

Photo Jacques Grenier

Mgr Jude Saint-Antoine, évêque auxiliaire de Montréal.



Photo Chantal Keyser

Lise Lebrun et sa fille Anouk, deux mois. Une autre façon de servir.



Photo Jacques Jalliet

Lucie Bisson, novice chez les Soeurs grises.



Photo Jacques Jalliet

Frères et religieuses aident les jeunes itinérants, à l'Escale.



Photo Chantal Keyser

Les arcanes de la méditation ZEN.

LES PASTEURS



Prêtre vietnamien, Joseph Nguren Van Mai a accompagné ses ouailles à Montréal.

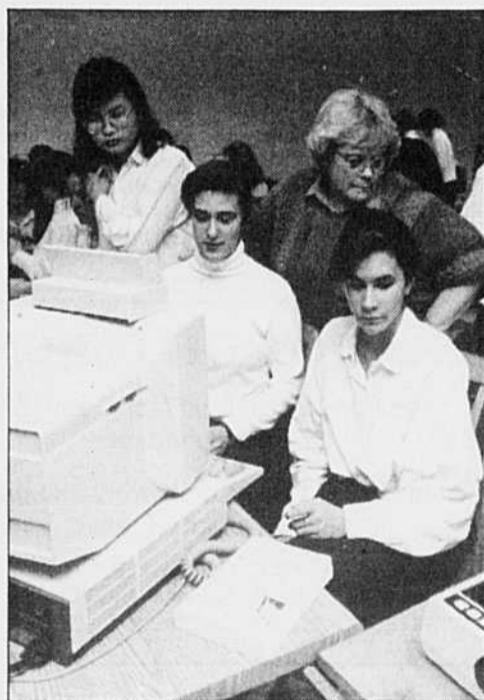


Photo Jacques Jalliet

Soeur Lise Gendron enseigne l'informatique dans un pensionnat d'Outremont.



Photo Jacques Grenier

De futurs prêtres entourent le sulpicien Hervé Hamel, directeur du Centre étudiant pour les vocations sacerdotales.



Célébrer le «Repas du Seigneur» dans la vérité, c'est se mettre au service des autres comme le Seigneur Jésus l'a signifié en lavant les pieds de ses disciples.»

Règle de vie, no 27

Les Religieux du Très Saint-Sacrement

4450, rue Saint-Hubert, Montréal, QC H2J 2W9
(514) 524-1414



CENTRE DE SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE

cours — sessions — conférences

Direction:
Pierrette Petit, S.S.A.
Responsabilité:
Les Soeurs de Sainte-Anne

Prospectus disponibles:
2171, Ed.-Montpetit app. 504
Montréal H3T 1J3
Téléphone: (514) 737-7201

La journée d'un évêque

MARIE LAURIER

Au delà de la pompe et du faste des grandes cérémonies liturgiques et des fonctions officielles où les évêques revêtent leurs habits d'apparat, dans la vie quotidienne on les retrouve en complet sombre avec les seuls signes distinctifs du col romain et de la croix pectorale.

Mgr Jude Saint-Antoine me reçoit ainsi dans son bureau de la rue Snowdon, au presbytère de la paroisse Saint-Antoine où il réside. C'est de cet endroit qu'il accomplit sa tâche de vicaire épiscopal pour la région du centre-Ouest de Montréal,

un territoire qui comprend 25 paroisses dont certaines sont de véritables mosaïques de la vie ethnique et culturelle de la métropole. Il rédige lui-même ses homélies, ses interventions, s'occupe de son courrier. Il dispose d'une secrétaire à temps partiel, trois jours par semaine. Il conduit lui-même sa voiture.

À titre d'évêque auxiliaire de Montréal, il fait partie de plusieurs comités presbytéraux et pastoraux et il est souvent appelé à représenter Mgr Paul Grégoire dans des événements à caractère religieux ou civil, en plus de participer à de nombreuses réunions avec l'archevêque et les autres évêques auxiliaires et vicaires épiscopaux et généraux au siège social de l'archevêché, au 2,000, rue Sherbrooke Ouest.

Éducateur émérite, Mgr Jude Saint-Antoine assume plusieurs autres responsabilités au sein de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CÉCC) et de l'Assemblée des évêques du Québec (AÉQ). Il est membre du Comité épiscopal de l'éducation, évêque visiteur de l'Office de catéchèse et représentant des évêques du Québec au Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation.

Un horaire aussi chargé ne laisse pas grand place aux loisirs pour cet homme d'Église qui se lève à 6 h chaque matin pour entreprendre, après un bon moment de prière, une journée de travail qui le conduit jusqu'à 10 h 30, non sans grignoter un peu de temps pour la lecture.

« J'essaie de prendre une journée de congé par semaine », nous confie-t-il. Pour se détendre, il fait un peu de sport, de la marche au grand air et il visite des membres de sa nombreuse famille.

« Je suis un homme heureux » conclut l'évêque de 57 ans qui a opté pour « Grandir en Église », comme l'y invite sa devise.

Servites de Marie
Les Servites de Marie proposent au monde de ce temps, la figure de Marie, femme de Foi et d'Espérance.



Maison provinciale o.s.m.
5705, Est, boul. Gouin,
Montréal-Nord, QC
H1G 5X1. Tel. 325-5960

Mgr Jude Saint-Antoine

Mieux vaut un engagement librement choisi

MARIE LAURIER

Avant le Concile Vatican II et la révolution tranquille, la vie du prêtre au Québec se déroulait dans une belle sécurité matérielle et humaine. Les tâches du clergé étaient bien déterminés et les gens venaient en grand nombre au presbytère et à l'église. Le prêtre jouissait d'un certain prestige et il exerçait une influence déterminante dans la vie spirituelle de ses ouailles.

Mgr Jude Saint-Antoine, qui fut professeur en sciences religieuses, curé de la paroisse Saint-Benoît d'Ahuntsic, vicaire épiscopal de la région centre-Ouest de Montréal, poste qu'il cumule encore avec celui d'évêque auxiliaire de Montréal, est bien placé pour nous parler de l'évolution du prêtre dans l'Église québécoise.

« L'image du prêtre traditionnel que nous avons connue avant les années 1960 est complètement transformée, dit-il. Dans la foulée du Concile Vatican II, la remise en question et la mutation de la société québécoise ont amené le clergé à modifier leur approche et à réfléchir davantage sur la mission de l'Église, à impliquer davantage les laïcs dans le cheminement du peuple de Dieu.

« Même dans une grande ville comme Montréal, la pratique religieuse était encore très forte, elle atteignait jusqu'à 90 % dans certains milieux. Quand le pape Jean XXIII annonça la tenue d'un concile en 1961, les prêtres accueillirent la nouvelle avec beaucoup d'enthousiasme, y voyant là une occasion intéressante de réfléchir en profondeur sur la mission de l'Église. Ce qui fut fait, peut-être un peu trop vite, sans le discernement nécessaire à un tel exercice, en mettant surtout l'accent sur les changements extérieurs, la liturgie en particulier qui a provoqué des malentendus dont les prêtres et les fidèles eux-mêmes ont souffert. Au Québec, la Révolution tranquille est venue elle aussi chambarder le rôle traditionnel et de suppléance du clergé dans les domaines de l'éducation et de la santé, notamment,

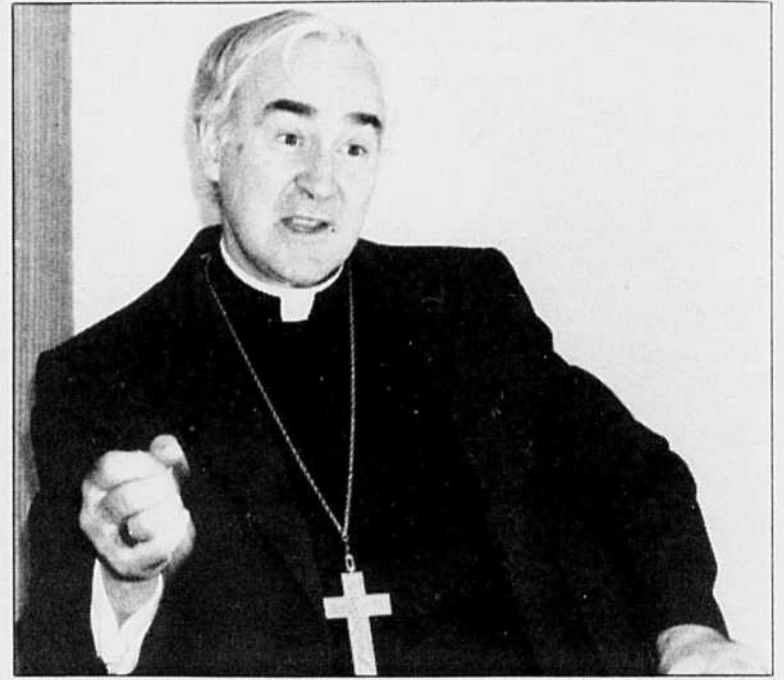


Photo Jacques Grenier

Mgr Jude Saint-Antoine: rendre sensible la présence de l'Église auprès du clergé et dans les communautés chrétiennes.

des services qui avaient été assumés généreusement par les religieux et les religieuses.»

Mgr Saint-Antoine a personnellement ressenti les effets de la transition des tâches, lui qui en 1957 fondait avec des collègues le collège diocésain Saint-Paul qui devint le Cégep du Bois-de-Boulogne en 1968. Ce fut une rupture parfois déchirante pour quelques prêtres, mais faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Mgr Saint-Antoine continua d'y enseigner jusqu'en 1975. Entre-temps, la pratique religieuse avait considérablement baissé, de nombreux prêtres et religieuses quittaient les ordres, ébranlés par tous ces changements, victimes d'un certain choc culturel et spirituel vécu dans une société éclatée.

« Dans cette tempête, commente Mgr Saint-Antoine, l'Église a senti le besoin de laisser les esprits s'apaiser. Pour justifier sa présence, elle a fait discrètement son autocritique, elle a souvent préféré le

silence en perdant sa visibilité dans la cité séculière. Elle fut le témoin impuissant de la disparition des mouvements d'action catholique.

« Oui, plusieurs prêtres ont été bouleversés, inquiets, angoissés. Certains il est vrai ont laissé l'exercice de leur ministère mais le grand nombre est demeuré fidèle, vivant avec difficulté ce passage. On ne voit pas ses confrères et ses amis partir sans ressentir une profonde tristesse, sans que cela ne suscite une remise en question personnelle. Les prêtres et les religieux qui avaient travaillé dans des oeuvres d'Église qui n'existaient plus pouvaient se sentir isolés, subissant parfois l'agressivité de quelques-uns, voire même la pitié. Ils ne retrouvaient plus le bel appui de la majorité des fidèles.

« animateur d'un groupe d'étudiants dans les années 1970, devant les inquiétudes qui s'exprimaient, devant l'institution qui semblait s'écrouler, nous avons dû repenser notre rôle de pasteur, à la lumière de la parole de Dieu. Je me souviens avoir dit à des confrères: ce qui est important c'est de faire communauté, c'est d'être relié à la parole de Dieu, c'est témoigner de Jésus-Christ en annonçant au monde que

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD

Une Église au service de l'Évangile pour le monde

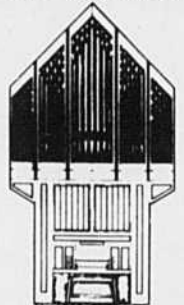
COURS EN DROIT CANONIQUE

Sessions à Montréal (1er-5 août 88) et Correspondance

donnés par l'Institut de droit canonique de Strasbourg, France

Renseignements: A.P.D.C.-Canada, C.P. 904 St-Basile-le-Grand, Qc, J0L 1S0

Félicitations au diocèse des Trois-Rivières



Orgue n° 20 Sainte-Catherine de Sienna Trois-Rivières ouest

Solange Lanneville, titulaire Raymond Perrin, consultant Marcel Roux, président du Comité de l'orgue

Orgues Létourneau Les

16355, avenue Savoie, Saint-Hyacinthe, Québec J2T 3N1 (514) 774-2698



Au service de l'éducation de la foi et de la formation presbytérale par la prière, l'enseignement et l'action pastorale dans diverses portions de la Vigne du Seigneur:

Grands Séminaires, Collèges, Paroisses, Aumôneries

Les Prêtres de Saint-Sulpice

116, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, Canada H2Y 1T2
(514) 849-1070

le Christ est toujours vivant. C'est ce que j'essayais de vivre avec des étudiants qui se rencontraient chaque semaine au cégep.

« Ces efforts n'ont pas été vains. Dans le milieu étudiant, j'ai senti un retour des jeunes vers un engagement chrétien et social, de même qu'un regain d'intérêt pour l'enseignement religieux et cela a confirmé mon idée qu'on ne devait pas les obliger à suivre ces cours, comme dans le temps du collège classique, mais leur laisser le libre choix. L'engagement est tellement plus fort quand on choisit de vivre sa foi plutôt que de se la voir imposée. »

Mais le professeur Saint-Antoine voulait élargir son champ d'action en pastorale et éprouvait le désir de travailler en paroisse; c'est comme curé de Saint-Benoît, dans le quartier d'Ahuntsic, qu'on le retrouve en 1975. Pendant près de quatre ans, il vivra une expérience fort enrichissante au contact des fidèles. « Le pasteur d'une communauté chrétienne est appelé à traiter de tous les problèmes de la vie et surtout à devenir le directeur spirituel des âmes. J'ai adoré mon ministère en ce qu'il m'amenait à participer à tous les événements importants de la vie humaine et chrétienne: célébrer les sacrements, assister les malades, collaborer avec les laïcs à la vie pastorale et à la bonne marche de l'Église locale, voilà autant de tâches motivantes pour un prêtre. À Saint-Benoît, j'ai tissé des liens indéfectibles avec mes paroissiens. Je ne garde que de bons souvenirs de ces années. »

En 1979, le curé Saint-Antoine était appelé à relever un autre défi: il est nommé vicaire épiscopal du centre-Ouest du diocèse, une fonction nouvelle créée par l'archevêque et qui doit servir de lien entre les différentes communautés chrétiennes et les différents agents de pastorale, à rendre plus sensible la présence de l'évêque. « Mon rôle consiste à diffuser la pensée de l'archevêque, à promouvoir les objectifs diocésains de façon à en faire mieux saisir les priorités par les pasteurs. »

Mgr Jude Saint-Antoine devait être nommé évêque auxiliaire à Montréal, en 1981, tout en conservant sa fonction de vicaire épiscopal du centre-Ouest qui comprend 25 paroisses, une centaine de prêtres et autant de religieux et re-

ligieuses et laïcs engagés en pastorale. Il visite régulièrement chacune des communautés chrétiennes et réunit six ou sept fois par année, en région ou en secteur, tous les agents de pastorale. Le plus souvent, ces rencontres se terminent autour de la table dans des agapes fraternelles. « Ces échanges sont très profitables, la mise en commun de nos préoccupations, de nos problèmes et l'expérience particulière vécue par chacun des curés dans leur paroisse ne peuvent que les stimuler et les revigorer, en plus de combler leur isolement. »

Pour Mgr Saint-Antoine, ce n'est pas tant la solitude du prêtre qui est inquiétante, mais bien l'isolement. « Autrefois les prêtres vivaient à quatre ou cinq dans la même paroisse, ils prenaient leur repas ensemble et formaient en quelque sorte une équipe où régnaient l'amitié et la camaraderie. Aujourd'hui, le curé est souvent seul dans son presbytère et il lui faut faire un effort pour en sortir. » D'où l'importance de prévoir des activités inter-paroissiales où les prêtres peuvent se ressourcer pour le bien-être de leur vie humaine et spirituelle, un climat qu'ils peuvent retrouver aussi dans leur famille et auprès de leurs amis.

Ce que fait régulièrement Mgr Saint-Antoine qui a l'embarras du choix de ses visites familiales: né à Montréal en 1930, dixième d'une famille de treize enfants, il a une quarantaine de neveux et nièces et est en quelque sorte l'aumônier de service de tout ce beau monde qu'il a baptisé, marié et hélas, parfois accompagné dans la mort.

Le diocèse de Mont-Laurier a 75 ans

Les 54 paroisses de Mgr Gratton

MARIE LAURIER

« La révolution tranquille a été aussi forte ici qu'ailleurs et nous avons connu, tout comme dans les grands centres urbains, une forte baisse de la pratique religieuse, la sécularisation des prêtres et la rareté des vocations. »

Cela dit, Mgr Jean Gratton, évêque du diocèse à vocation rurale de Mont-Laurier qui célèbre son 75^e anniversaire de fondation, s'empresse de louer l'esprit de collaboration de ses ouailles qui ont relevé leurs manches pour rebâtir la magnifique cathédrale détruite par un incendie en 1978. « Tout le monde s'est mis de la partie, si bien qu'en 1984 nous ouvririons les portes de notre nouvelle église, plus modeste et conforme au goût et aux besoins de la vie moderne, mais tout aussi accueillante. » L'ancienne façade de la cathédrale a été conservée si bien que les citoyens de Mont-Laurier peuvent retrouver un peu de l'atmosphère d'antan.

Car chaque année, Mgr Gratton se fait un devoir de visiter ses 54 paroisses, trois dessertes et une chapelle dispersés dispersés



Mgr Jean Gratton.

dans un territoire couvrant 19,968 kilomètres carrés comprenant trois grandes régions: la Haute-Gatineau, La Lièvre et une partie des Laurentides. Ces trois régions se subdivisent en cinq sous-régions ou « zones pastorales »: la Haute-Gatineau, La Lièvre, La Rouge, Saint-Jovite et Sainte-Agathe. Statistique Québec dénombre 80,017 catholiques répartis en 25,812 familles et ménages.

L'isolement de ce vaste territoire fréquenté surtout pour sa vocation touristique par les adeptes de la pêche, de la chasse et du camping, ne va pas sans provoquer des problèmes particuliers et inhérents à cet éloignement des grands centres. Cela se traduit par un sous-développement industriel, un niveau inférieur de revenu et une stagnation de la croissance démographique. Autant de situations que l'évêque de Mont-Laurier doit considérer dans son travail pastoral. Il rappelle que c'est dans cette région des Laurentides que le phénomène du vieillissement apparaît le plus marqué: environ 12 % de la population de la région serait âgée de 65 ans et plus, encore que ce pourcentage pourrait être plus élevé si l'on tient compte de l'immigration croissante de citadins-villégiateurs qui viennent s'y installer pour vivre leur retraite dans un décor champêtre. « Les jeunes n'ont plus de motivation pour rester ici, souligne Mgr Gratton. La faiblesse du marché du travail ne les encourage guère à envisager un avenir prometteur et plutôt que de chômer, ils pré-

Fondés en France en 1816 par le bienheureux Eugène de Mazenod.
Présents dans une cinquantaine de pays, sur tous les continents. Au
Canada depuis 1841.

LES MISSIONNAIRES OBLATS...

Aujourd'hui encore présents à l'Église d'ici en

“ÉVANGELISATION ET ÉDUCATION DE LA FOI”

comme missionnaires auprès des autochtones

en paroisses

en milieux populaires

en animation et éducation:

- Université Saint-Paul à Ottawa
- Centre Jésus-Ouvrier à Québec
- Centre Saint-Pierre à Montréal
- au Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, au Cap-de-la-Madeleine
- en tous lieux où la foi chrétienne pousse de nouvelles racines...

DE MARIE IMMACULÉE

3456, avenue du Musée
Montréal, Qué. H3G 2C7
tél.: (514) 844-1924

3400, chemin Saint-Louis
C.P. 9696, Ste-Foy
Québec, Qué. G1V 4C2
tél.: (418) 653-9241

ICONES BYZANTINES



SIGNÉ: ROSETTE MOCIORNITZA
514-656-0188

Suite de la page précédente.

fèrent tenter leur chance ailleurs.»

Mgr Gratton, 4e évêque de Mont-Laurier depuis bientôt dix ans, après le fondateur en 1903, Mgr François-Xavier Brunet, Mgr Joseph-Eugène Limoges (1922-1965) et Mgr André Ouellette jusqu'en 1978, rappelle que son diocèse est issu de terres et de forêts colonisés par des pionniers, émules du curé Labelle, mais depuis trois décennies, à l'instar de l'ensemble du Québec, l'évolution des activités économiques a sensiblement modifié les styles de vie de la population. L'agriculture, le travail minier (granit) et en forêt ont cédé le pas aux secteurs d'emploi secondaire et tertiaire. Selon les plus récentes statistiques (1983), plus de la moitié de la population active s'affaire dans ces catégories d'emplois: industries, manufactures et transformation, transport, communications, commerce, finance, administration publique, etc.

Tout comme ses prédécesseurs, Mgr Gratton, originaire de Wendover, une petite localité près d'Ottawa, s'est attaché à cette population qu'il qualifie justement de « fort attachante ». « Nous formons une grande famille, dit-il. Un évêque en milieu rural a ce

grand avantage de bien connaître son monde car il est invité à toutes les activités des communautés chrétiennes et il connaît chaque citoyen par son nom.»

Avec l'aide d'un clergé de quelque 100 prêtres, celle des membres des communautés religieuses, des agents de pastorale et des responsables des comités presbytéraux, et à la faveur de mise sur pied de nombreux mouvements chrétiens, Mgr Gratton entrevoit un nouveau souffle pour la vie de l'Église de Mont-Laurier. « Les laïcs éprouvent le besoin de se retrouver au sein des communautés chrétiennes et ils se préoccupent de refaire le tissu paroissial. On note aussi chez les jeunes un regain d'intérêt pour les cours de catéchèse. C'est encourageant.»

Mgr Gratton célébrera en juin son 10e anniversaire d'épiscopat. Et il sera de toutes les festivités prévues pour le 75e anniversaire du diocèse, entre autres une messe solennelle célébrée le 30 mars par Mgr Angelo Palmas, pro-nonce apostolique, un grand rassemblement marial à Maniwaki, le lancement d'un livre retraçant l'histoire du diocèse, une oeuvre de Luc Coursol. D'autres manifestations sont aussi prévues tout au long de cette année une fois et demi jubilaire.

François Lefebvre, futur prêtre

« Je suis certain de ma vocation »

PIERRE CAYOUILLE

Quand je suis entré, François priait, agenouillé seul dans ce superbe amalgame de pierre de Caen, de chêne massif, de marbres et de dorures qu'est la chapelle abbatiale du Grand Séminaire de Montréal.

Séminariste depuis quatre ans, François Lefebvre, 27 ans, prie ainsi plus de trois heures par jour. Il sera ordonné diacre l'an prochain. Dans deux ans, il sera prêtre et prononcera son voeu de célibat.

À l'école secondaire, il ressemblait à tous les autres élèves. Premier de classe il était, bien sûr. Mais aussi grand sportif et... saxophoniste dans un band.

Son désir de devenir prêtre est l'aboutissement d'un long cheminement. Sa vocation fut comme une lame de fond, un *crecendo* irréversible qui a lentement monté en lui. Dieu l'a gagné à l'usure, aime-t-il à dire en riant.

Son cheminement remonte à la fin des années 70, alors qu'il était étudiant en sciences pures au Cé-

gep de Maisonneuve. Il s'est alors impliqué dans le Groupement écologique Maisonneuve (GEM). « Mon idéal était de changer le monde, confesse-t-il aujourd'hui. Pour éduquer les gens à l'écologie, je faisais même du porte-à-porte.»

Très tôt cependant, il a goûté la désillusion. « J'ai vite connu les limites de l'orgueil et de l'égoïsme », dit-il.

Il est alors parti en Europe avec son sac à dos, trois mois, comme tant d'autres l'ont fait. De plus en plus, il était frappé par l'injustice du monde et cherchait des réponses à des questions fondamentales.

De retour, il s'inscrit à la faculté de génie forestier de l'Université Laval. Entretemps, il était devenu amoureux de France, étudiante en architecture. Ils ont même cohabité.

Un stage de France au Mexique les a séparés six mois. Puis, François est parti en Colombie-Britannique, un an. Plus il marchait seul dans les sentiers du Parc national de Yoho, plus il sentait sa foi monter en lui.

De retour, il fut fortement mar-

qué par la conversion de Solange, sa soeur aînée. Lui qui vivait de l'indifférence religieuse, voyait cette soeur quitter les terrasses de la rue Saint-Denis, pour devenir laïque consacrée, c'est-à-dire faire voeu de pauvreté, chasteté et obéissance. Il retenait surtout d'elle une phrase : « Si tu veux la foi, demande-la. »

Il s'inscrit alors à un groupe de prières. Lit constamment le Bible et Saint-François d'Assises, « à qui il voudrait tellement ressembler ».

À l'automne 1983, il s'inscrit à une session de théologie à l'Université de Montréal, puis au printemps, fait une retraite au cours de laquelle, pour la première fois, il songe à devenir prêtre. « Il n'y a pas eu de phénomène surnaturel. Mais à la fin de la retraite, je suis monté sur le toit de la résidence, j'ai contemplé le ciel étoilé et j'ai senti ce désir monter en moi », raconte-t-il.

L'automne suivant, François a donc fait son entrée au Grand séminaire. Et depuis, il est heureux ! Jamais, il n'a douté. « Je suis plus sûr de ma foi que de la table qui est là, dit-il. Dieu ne trompe pas. »

Et le célibat ? Comment entrevoit-il une vie de célibataire, lui qui faisait tourner la tête des filles ? « Il faut être réaliste. Je serai, comme tout homme, toujours attiré par les femmes. Mais j'ai choisi l'engagement total envers Jésus. C'est exigeant, mais épanouissant. D'ailleurs, la vie de n'importe quel baptisé est exigeante. Je m'efforce d'avoir une vie équilibrée, d'avoir des amis, de voir ma famille, de nager, de jouer au hockey », dit-il.

« Si j'étais aigri, morose et frustré, peut-être que je me poserais des questions. Mais je suis heureux depuis que je suis au Séminaire », dit-il. Malgré quatre ans de génie et deux ans de sciences pures, François dit avoir concilié foi et raison.

Son futur ministère ? Il entrevoit une vie au service des autres. « Il faut se donner. Cesser de chercher ses propres bibittes. Sinon on devient fou ! ».

Il se sent très près des théologiens de la libération et l'an dernier, s'est même rendu au Brésil pour rencontrer Mgr Don Helder Camara, l'évêque des pauvres. Déjà, il a fait un stage à la Maison du Père, avec les sans-abri et discuté de pastorale avec les jeunes des cafés chrétiens et ceux du Patro le Prévost. Présentement, il fait de la pastorale à la paroisse Saint-Pierre Claver.

François Lefebvre a aussi l'intention de participer aux grands débats sur la pauvreté, la torture et, surtout l'avortement. « Il faut lutter contre la désinformation. Les progrès de la science de l'embryologie le prouvent; le foetus est un être humain », s'insurge-t-il, avec un relent du scientifique qui habite en lui.



INSTITUT DE PASTORALE

centre universitaire de formation permanente

L'Institut de pastorale est fier d'annoncer la création à compter de septembre 1988 d'un programme de

Certificat en Pastorale Liturgique

Pour étudiant-e-s à temps complet ou à temps partiel.

Pour renseignements, s'adresser à l'Institut: 2715, chemin Côte Sainte-Catherine, Montréal H3T 1B6 — 739-3223

B A H A ' I

«La paix mondiale n'est pas seulement possible, elle est inévitable.»

La maison Universelle de Justice

Pour obtenir la version intégrale de **La Promesse de la paix mondiale**, écrivez au 75 rue d'Auteuil, Québec, G1R 4C3 ou téléphonez au (514) 849-0753 ou au (418) 692-3955

PÈLERINAGES À L'ÉTRANGER ÉTÉ AUTOMNE 1988

— EUROPE ET TERRE SAINTE, 20 jours — Deux départs: 10 juillet — Dir.: Pierre Racette, o.m.i. Prix: 3 980 \$
18 septembre — Dir.: Hervé Aubin, o.m.i. Prix: 3 850 \$
Itinéraire: Rome, Terre Sainte, Lourdes, Paris.

— LOURDES ET PARIS, 9 jours — Départ: 5 juillet — Bienvenue aux handicapés — Jeu de la Passion à Lourdes — Dir.: Paul-Émile Poulin, o.m.i. Prix: 1 635 \$

— ESPAGNE, LOURDES, FATIMA, 18 jours — Départ: 29 juillet — Dir.: Wilfrid Miclette, ptr. Prix: 2 390 \$

— LESOTHO, 14 jours — Départ: 8 septembre Béatification du P. Jos. Gérard, o.m.i., par Jean-Paul II — Demandez notre dépliant spécial pour ce voyage. Prix: 3 850 \$

— RUSSIE, 20 jours — Départ: 30 septembre Itinéraire: Moscou, Souzdal, Kiev, Tbilissi, Leningrad, etc. Dir.: Marc Bilodeau, o.m.i. Prix: 2 525 \$

— VERS TOI, JÉRUSALEM, 13 jours — Départ: 12 octobre Itinéraire: Jérusalem, Nazareth, Bethléem, etc. Dir.: Robert Châteauneuf, o.m.i. Prix: 2 375 \$

— NOËL AUX LIEUX SAINTS, 10 jours — départ: 22 décembre — Dir.: Un père Oblat Prix à venir

Nos prix comprennent le transport, les transferts, le logement dans de très bons hôtels, les taxes, etc. ainsi que presque tous les repas. Demandez notre dépliant détaillé



PÈLERINAGES À L'ÉTRANGER DU CAP INC.
615, rue Notre-Dame, Cap-de-la-Madeleine, P.Q. G8T 4H3
Tél: (819) 376-1954 — Permis du Québec

VISITEZ LE MUSÉE DES RELIGIONS

- Une initiative originale
- Une animation dynamique
- Une volonté de préserver un héritage

Du 15 avril au 30 novembre l'exposition «**SYMBOLES EN 4 TEMPS**» vous invite à découvrir les trésors du Bouddhisme.

Horaire: Du lundi au vendredi de 9:00 Hres à Midi et de 13:00 Hres 17:00 Hres Mardi soir de 19:00 Hres à 21:00 Hres Samedi et dimanche de 13:00 Hres à 17:00 Hres

MUSÉE DES RELIGIONS



LES SOEURS MISSIONNAIRES DE N.D. D'AFRIQUE

(Soeurs Blanches)

486, Marie-Victorin, Boucherville, J4B 1W6
Tél: 655-7022 • 641-0346

Depuis un quart de siècle

Laboratoire unique de vocations sacerdotales

MARIE LAURIER

La baisse de la pratique religieuse, la réforme de l'éducation qui a supprimé les collèges classiques, creuset des vocations sacerdotales, le matérialisme du siècle, la sécularisation, la dénatalité, l'éclatement des familles sont autant de facteurs qui expliquent le peu de candidats à la prêtrise.

Mais à Montréal, Mgr Jean-Claude Turcotte, coordonnateur général de la pastorale du diocèse de Montréal, souligne que la situation n'est pas à de point dramatique: « Actuellement nous avons 62 candidats à la prêtrise dont 12 anglophones et presque autant de sujets provenant des groupes ethniques implantés au Québec. Ces personnes poursuivent leur formation au Grand séminaire de Montréal. »

Le clergé montréalais est composé de 800 prêtres séculiers dont une centaine à la retraite, de 300 prêtres religieux en devoir au diocèse. De plus, 1,100 religieux sont au service de leur communauté et 250 agents laïcs s'occupent de pastorale. Chaque année, une quinzaine de prêtres décèdent. « Nous souhaiterions évidemment une relève plus florissante, commente Mgr Turcotte. Nous aurions du travail à fournir à des dizaines et des dizaines de candidats. »

Cinq fois moins

Le diocèse de Montréal ordonnait entre 20 et 25 prêtres par année avant les années 60, ce nombre n'est plus que de quatre ou cinq depuis 1970.

Le clergé fait pourtant des efforts de recrutement, notamment au Centre étudiant du boulevard Gouin qui pourrait accueillir une vingtaine de jeunes gens. Présentement nous apprend son directeur, le sulpicien Hervé Hamel, six jeunes participent à la vie du centre, ce qui lui apparaît insuffisant.

L'idée de ce Centre étudiant dans le diocèse de Montréal est née justement du souci de relève sacerdotale. Elle est venue des autorités de l'Oeuvre des Vocations et s'est concrétisée en septembre 1962 avec l'approbation du cardinal Paul-Émile Léger, alors archevêque du diocèse. La construction a commencé en juin 1963.

Depuis ce temps, le Centre qui célèbre son 25e anniversaire, a accueilli plus de 200 jeunes et 28 d'entre eux sont devenus prêtres. Onze poursuivent leur préparation au Grand séminaire et un grand nombre d'anciens affirment y avoir approfondi leur foi et leur engagement de chrétiens. La maison du boulevard Gouin fournit un cadre propice à la réflexion, à la prière et à l'accompagnement spirituel. Les jeunes garçons peuvent y poursuivre leurs études régulières avant d'entreprendre la formation sacerdotale au Grand séminaire, s'ils persistent évidemment dans leur choix.

Selon Mgr Norbert Lacoste, directeur de l'Oeuvre des vocations, ce phénomène de la crise des vocations religieuses, s'explique sociologiquement: « La sécularisation de la société constitue sans contredit un facteur de la pauvreté spirituelle que l'on observe un peu partout ces dernières années. » Cette constatation a d'ailleurs été faite chez nos voisins du Sud, ajoute-t-il en citant une enquête de

la Conférence américaine sur les vocations pour la période 1968-1983. Les conclusions tirées indiquent qu'à l'échelle nationale, les engagements en vue d'une vocation avaient baissé de 74% aux niveaux secondaire et collégial. Elles attribuent ce déclin particulièrement à la diminution des formes traditionnelles de spiritualité, aux changements dans les valeurs sociales et à la présence d'une forte contre-culture depuis le dernier quart de siècle.

Tout comme aux États-Unis, le déclin des vocations est sans doute dû également au manque d'encouragement de la population, d'où l'importance de groupes comme SERRA (il en est question dans un autre article) et dont Mgr Lacoste est l'aumônier.



Photo Jacques Grenier

Les jeunes qui fréquentent l'Oeuvre des vocations entourent le directeur Hervé Hamel, sulpicien (au centre). Dans l'ordre habituel (debout), Alain Bouchard, Pierre Gosselin, Alain Bourgeois, Pierre Saint-Antoine, (assis) Serge Bonin et Serge Plourde.



OUVREZ À JÉSUS-CHRIST

Cent ans
au service
de l'Eglise du Québec

1601 est, boul. Gouin, Montréal, H2C 1C2

Tél.: (514) 387-7337

165 rue Notre-Dame, Champlain, G0X 1C0

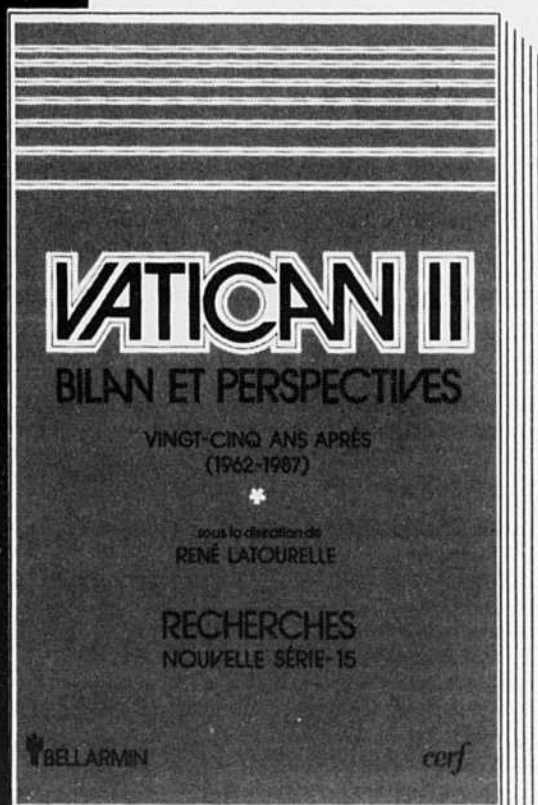
Tél.: (819) 375-9676

LES FRÈRES DE ST-GABRIEL

Ils annoncent la Bonne Nouvelle
de Jésus-Christ

par l'enseignement,
l'aide technique,
l'orientation des jeunes,
l'animation pastorale

un événement!



Prix: 70 \$
Les trois volumes sont présentés dans un même coffret et ne sont pas vendus séparément.

Le point sur le tournant du Concile

Trois volumes d'études, d'évaluation et de prospective

Conçus et réalisés par les chercheurs de l'Université Grégorienne, de l'Institut Biblique et de l'Institut Oriental (Rome), sous la direction du P. René Latourelle, S.J.

Tome I

le contexte, la Parole du Dieu, l'Eglise;

Tome II

la liturgie, l'oecuménisme, l'anthropologie;

Tome III

la vie consacrée, les religions, la formation théologique, les nouvelles perspectives.



Éditions Bellarmin

8100, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) Canada
H2P 2L9 — Tél.: (514) 387-2541

À Montréal le dimanche

On célèbre la messe en 25 langues !

PIERRE CAYOUILLE

Historiens, sociologues et autres observateurs du Québec ont traditionnellement associé l'Église catholique à la société canadienne-française. Il leur faudra maintenant se raviser. Avec un esprit

d'ouverture à faire rougir bien des gouvernements, l'Église de Montréal s'ouvre de plus en plus aux diverses communautés culturelles qui chaque jour viennent enrichir la vie montréalaise.

Peu de gens le savent, note l'abbé Mario Paquette, vicaire épiscopal et directeur de l'Office des communautés ethniques de l'Archevêché. Mais à chaque dimanche, à Montréal, 75 prêtres et une soixantaine de religieuses célèbrent la messe en 25 langues différentes !

Les néo-Québécois pratiquent la religion avec une ferveur parfois plus grande que celle des Québécois de souche. Au point même où il leur faut construire de nouvelles églises ! En 1986, en effet, la communauté portugaise de Montréal a acheté l'école *Our Lady of Mount-Royal*, coin Rachel et Mont-Royal, pour y ériger une vaste et moderne église. Dans ce quartier où l'on retrouve quelque 12,000 néo-Québécois d'origine portugaise, la Mission Santa Cruz y offre des services pastoraux et y célèbre la messe en portugais.

Plus au nord de la ville, à la Mission Notre-Dame d'Haïti, située dans la paroisse Saint-Édouard, coin Saint-Denis et Beaubien, on célèbre la liturgie en créole. Cette église est devenu un lieu de rassemblement pour toute la com-

munauté haïtienne montréalaise. À la chute du régime Duvalier, les Haïtiens montréalais s'y sont spontanément retrouvés.

Surtout les Italiens

Ailleurs dans la ville, on offre des services paroissiaux en italien, en espagnol, en vietnamien ou en chinois. De tous les groupes, les Québécois d'origine italienne sont majoritaires et possèdent une dizaine de paroisses, en majorité dans le Nord et le Nord-Est de la ville.

On retrouve aussi au sein du Diocèse de Montréal des paroisses ou missions cambodgiennes, chinoises, croates, espagnole, lituanienne, polonaises, syriennes, allemandes, russes et même... japonaises !

« Sur une population catholique estimée à 1,500,000, fidèles, plus de 20 %, soit environ 350,000 fidèles — dont 225,000 sont d'origine italienne — appartient à une communauté chrétienne de langue autre que française et anglaise. Ces catholiques se répartissent en 37 paroisses, missions et aumônerie », note l'abbé Mario Duquette.

Pour l'abbé Duquette, la présence de multiples communautés ethniques a complètement transformé la vie de l'Église montréalaise.

À chaque année, on organise la Messe des Nations. Au cours de cette célébration spéciale, des re-



Photo Archives

À chaque dimanche, à Montréal, 75 prêtres et une soixantaine de religieuses célèbrent la messe en 25 langues différentes.

présentants des communautés ethniques proclament dans leur langue des intentions de prière.

Si les gouvernements n'accueillent les néo-Québécois qu'après de nombreuses épreuves bureaucratiques, l'Église, elle, les accueille sans condition.

Ainsi, récemment, tandis que le gouvernement fédéral cherchait à expulser 300 ressortissants turcs, le curé Jacques Lapointe de la paroisse Saint-Robert-Bellarmin, leur a spontanément offert le gîte.

Selon l'abbé Paquette, « l'Église vise à accueillir et à intégrer sur le plan ecclésial, ses fidèles venus d'autres Églises particulières afin que, dans ce grand déracinement humain, ils puissent continuer de croire dans leur foi par la pratique

de leur religion et la pratique ininterrompue des sacrements ».

L'Église, note-t-il, le fait en parfaite conformité avec les dictats du pape Jean-Paul II à Rome en octobre 1985, au Congrès mondial pour la pastorale des migrants. « L'Église doit elle-même témoigner de la qualité de l'intégration qu'elle pratique en son sein. N'est-elle pas le « sacrement de l'unité », accueillant dans l'unité la diversité catholique, témoignant de la réconciliation que le Christ a obtenu par sa croix ? Les communautés chrétiennes devraient vivre, mieux que d'autres groupes sociaux, cette dynamique de l'unité fraternelle et du respect des différences », avait alors dit Jean-Paul II.



Centre de Ressourcement Laval, inc.

235A Boul. Des Prairies, Laval, H7N 2T8

Centre de Formation et de Croissance Personnelle et Pastorale

(514) 668-3670

En hommage

Assemblée des évêques du Québec



Université de Montréal
Faculté de Théologie

COURS OFFERTS:

PRINTEMPS
ETE 1988

Printemps: mai-juin

- Les courants mystiques au 17e siècle/THL 3642
Prof.: Gilles Chaussé
Dates: du 4 mai au 22 juin. Lundi et mercr. 18:00-21:00

Été: juillet: Du 4 au 15 juillet

- Initiation à la Bible/BBL 1135 Prof.: Gertrude Giroux
- Le christianisme des origines/THL 1641 Prof.: Daniel Pourchot

Été: Juillet: Du 18 au 29 juillet

- Paul et ses premières lettres/BBL 2300 Prof.: André Myre
- Pastorale sociale/PTR 1164 Prof.: Gilles Thibault

N.B. Les cours d'été se donnent — Lundi au vendredi — de 9:30 à 13:30 et de 13:30 à 15:30

POUR INFORMATION: Faculté de théologie
Université de Montréal
Tél. 343-7164

Tu te sens appelé à la Vie Religieuse!

Tu aimes le CHRIST et la Vierge MARIE!

Tu as le goût de t'engager au service du Seigneur et de tes frères et soeurs dans l'ÉGLISE!

Tu désires devenir prêtre dans une communauté de vie!

Tu veux des renseignements sur notre famille religieuse, communique avec nous:

Fr. Robert Bouchard, C.Ss.R.
LES REDEMPTORISTES
Pavillon St-Rédempteur
St-Augustin-de-Québec
QUÉBEC G3A 1T8



LE RENOUVEAU
1988-1990

Un projet de ressourcement spirituel pour les chrétiens et chrétiennes du

DIOCÈSE DE SAINT-JEAN-LONGUEUIL

BERTRAND,
FOUCHER,
BÉLANGER INC.



ORNEMENTS D'ÉGLISE

Livres, disques, cassettes

Vêtements & ornements liturgiques

Orfèvrerie religieuses & ameublement

978, rue RACHEL EST
MONTREAL, QUÉBEC
H2J 2J3
(514) 527-1559
(514) 527-2465

Lundi, mardi & mercredi de 9h00 à 17h30
Jeudi & vendredi de 9h00 à 21h00
Samedi de 10h00 à 16h00
(dès le 17 octobre)

Les Soeurs de la PRÉSENTATION DE MARIE

Engagées dans
L'évangélisation
L'éducation
L'animation pastorale

Montréal
St-Hyacinthe
Sherbrooke

Missionnaires venus d'ailleurs



Photo Archives

Dans la grande allée, des adolescents en robe blanche précèdent le Père Joseph Nguyen Van Mai.

LOUISE JACQUES

Il y a de cela fort longtemps, le royaume français avait envoyé des prêtres en Nouvelle-France. Il y avait, semble-t-il, un pays à coloniser, des indigènes à convertir. Les années ont passé; le Bas-Canada a pris nom de Québec et est devenu une société organisée. Ce fut donc au tour des nôtres à s'exiler dans de lointaines régions, afin d'y secourir les opprimés. Dès lors, révolue l'époque des missionnaires oeuvrant en sol québécois ?

Pas du tout ! Des missionnaires, venus d'ailleurs, il en arrive de partout. Par choix ou par nécessité. L'un d'eux, Nestor Trujillo, rêvait du Canada depuis son enfance. Il avait quitté sa Colombie natale une première fois en 1985. Il étudie alors le français à l'Université McGill tout en s'impliquant dans la Mission latino-américaine. Ce fut le coup de foudre !

De retour chez lui, il alla demander l'autorisation à son évêque de venir en mission au Canada. « Ce ne fut pas facile, parce qu'il manque de prêtres en Colombie ». Finalement, il obtint gain de cause, et la Mission l'hébergea de nouveau

ont pris le pouvoir au Vietnam, on m'a expulsé du presbytère et interdit d'exercice. Je n'étais plus bon pour la patrie, parce qu'imprégné d'une culture « esclave », réactionnaire, donc corruptrice ». Un certain jour de 1979, le gouvernement lui a donc présenté, comme à tant d'autres, un papier à signer : il devait attester de sa volonté de se battre contre la Chine !

« Des parents qui s'opposaient à cette dictature m'ont proposé de diriger l'évasion de 33 jeunes. » Il devait accepter et, du même coup, s'évader avec eux. Père Mai s'est donc installé à la Mission vietnamienne au printemps 1980.

Plusieurs s'étonneront de rencontrer encore de tels hommes dans les rues de Montréal ou de Québec. « On pense toujours que les missionnaires vont dans les tribus aborigènes, s'esclaffe Padre Nestor. On les perçoit comme des soigneurs de brousse, des aventuriers ». En fait, peu importe où, les mêmes buts sous-tendent leur action : prêcher l'évangile et en appliquer les lois. Ces porteurs de la bonne parole sillonnent donc autant la France que la Bolivie, le Canada que la Côte-d'Ivoire. Enfin, toutes les terres hospitalières car, affirme Père Mai, il n'y a plus de missionnaires étrangers au Vietnam : « Le communisme étant la vérité même, pas question de s'opposer à quoi que ce soit ».

« En Amérique latine, raconte Padre Nestor, il y a une différence épouvantable entre les riches et les pauvres, beaucoup d'agitation sociale, la guérilla ». Dès lors, une nette distinction se dessine entre le travail qu'accomplit Padre au Québec et celui qui le retenait en Colombie. « Chez nous, le missionnaire doit dénoncer et réparer les injustices sociales. » Et souvent, au péril de sa vie, les instances politi-



Photo Archives

Padre Nestor Trusillo anime la célébration dominicale.

ques ne prisant guère une vérité autre que la leur. À Montréal, à l'instar du Père Mai, il tente plutôt de favoriser l'intégration des nouveaux immigrants. Donc, chez lui, un redresseur de torts; ici, un travailleur social !

S'adapter avant tout

Comme tout nouvel arrivant, le missionnaire doit s'adapter aux réalités du pays qui l'accueille. « Ici, vous avez les saisons. Nous n'avons pas les saisons. Il faut apprendre à se vêtir d'une façon différente ». Padre Nestor observe également une dissemblance des

comportements. Les Québécois, plus individualistes, ne se parlent pas à l'arrêt d'autobus. Ils se touchent peu et, croit-il, ne sourient qu'au printemps, qu'à l'été.

Père Mai, lui, rappelle un proverbe vietnamien : « Quand nous naviguons, nous suivons l'eau. » Alors, cet homme un peu timide suit le courant. Par contre, il a décelé une situation traumatisante chez ses concitoyens : « À la deuxième génération, les jeunes ne veulent plus habiter chez leurs parents. Ces derniers ne comprennent pas ». Autres moeurs, autres coutumes...

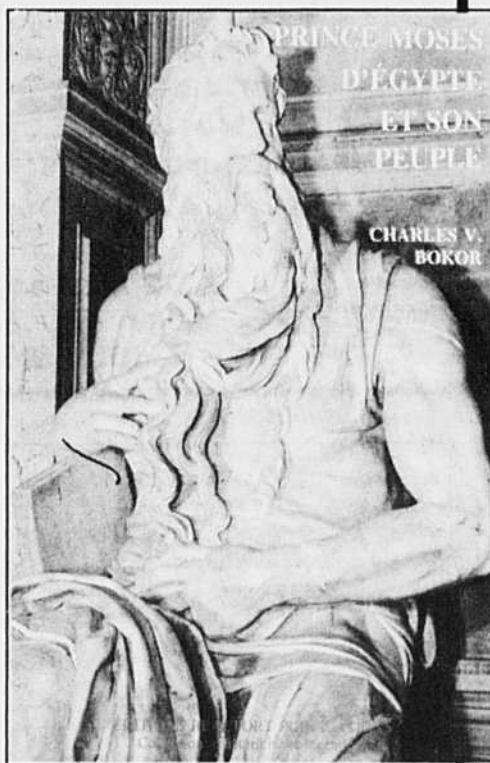
en juin 1987. Fait à souligner, selon les archevêchés de Québec et de Montréal, Padre Nestor serait le seul missionnaire latino-américain de la province à avoir été ordonné dans son pays d'origine.

« Je me suis évadé »

« Moi, explique Joseph Nguyen Van Mai, lorsque les communistes

PRINCE MOSES D'ÉGYPTE ET SON PEUPLE

de
CHARLES V.
BOKOR



224 pages — 17,95\$

Les légendes par lesquelles on a entouré l'origine et la vie de Moses l'ont transformé en un être différent de celui qu'il avait été en réalité.

Ce livre présente le prince Moses d'Égypte tel qu'il fut vraiment.

ÉDITIONS BEAUPORT PUBLICATIONS
DIFFUSION RAFFIN

LE FONDATEUR DES FRÈRES MARISTES, MARCELLIN CHAMPAGNAT: ami des jeunes.

Depuis un siècle, toute notre vie mariste a été consacrée principalement à la jeunesse du Québec dans les oeuvres multiples d'éducation. Aujourd'hui, nous cherchons à créer de nouveaux lieux d'engagement qui répondent à des besoins réels de la société et de l'Église. Aujourd'hui, comme hier, c'est le même but que nous poursuivons: être au service des jeunes. C'est notre façon communautaire de vivre l'Évangile à la manière de Marie dans les pas de Marcellin Champagnat, un grand apôtre et ami des jeunes.

Dans le Québec, les Frères Maristes sont présents à:

- Iberville (École Sec. Marcellin Champagnat)
- Laval (Collège Laval)
- Québec
- Lac St-Jean
- Rawdon (Centre de plein air — Colonie de vacances)



**LES
MÉDICAMENTS,
FAUT PAS
EN ABUSER!**

Santé et
Services sociaux
Québec

Marc Gudwin, prêtre anglican

«Ce que j'aime de cette religion, c'est sa grande liberté»

LOUISE JACQUES

Il rit. Il rit beaucoup. Et, à tout moment, il serre les poings. Comme un gamin. Ses yeux d'azur le trahissent : ils brillent si une question l'amuse, se ternissent dans le cas contraire. S'il en a gardé la fraîcheur, Marc Gudwin n'est pourtant plus un enfant. Il est prêtre anglican, enseignant et éternel étudiant.

Né à Boston, il fait ses premières classes à Detroit. À l'Université du Michigan, il se passionne pour l'histoire islamique. En 1968, il entame des études de deuxième cycle à l'Université de Toronto. Toujours en histoire islamique. « Le Canada m'avait toujours attiré. À cette époque, j'étais très déçu par la politique américaine : la guerre au Vietnam et tout le reste. » Il fait donc le grand saut.

Sa maîtrise terminée, on l'appelle à Paris. Pendant un an, il y travaille comme rédacteur en chef d'une revue spécialisée en... linguistique. Après quoi, il revient à Toronto et se trouve un emploi à l'Université de York : au bureau de rédaction ! il a alors 23 ans.

Un peu par accident

En fait, rien ne destinait Marc Gudwin à la religion. Cette disci-



Marc Gudwin bénit des fiançailles dans l'Église domestique.

pline ne l'intéressait qu'en tant que phénomène culturel. « C'est un peu par accident que tout est arrivé. Jamais, je n'avais eu l'intention de devenir prêtre. Avant l'âge de 24 ans,

je ne pratiquais même pas. » Parce qu'il sortait avec eux ce soir-là, il accompagne des amis aux vêpres de l'Épiphanie. « Nous sommes entrés dans cette église épiscopale où aucune place n'était libre. Je fus très impressionné par l'atmosphère qui se dégageait. J'ai senti que quelque chose manquait dans ma vie, peut-être cet aspect de méditation. » C'était le 6 janvier 1971.

Troublé, il s'interroge : Qu'est-ce que le christianisme ? Qu'est-ce que ça implique ? Il consulte différents bouquins. Pour la première fois, il lit le Nouveau Testament. Historien, il connaît déjà l'Ancien. Fasciné par les liens qui unissent ces deux versions, il en discute avec celui qui deviendra son guide spirituel : père Hertzner.

De fil en aiguille, Marc s'implique dans la communauté anglicane : il participe aux comités liturgiques, se fait confirmer par l'Évêque. Un jour, il retourne voir père Hertzner. « Mon père, lui dit-il, je crois que j'ai une vocation pour le sacerdoce, mais je ne suis pas digne. » Avec humour, père Hertzner lui lance : « Mais, c'est certain. Personne n'est digne. » Dès lors, les dés sont jetés.

Marc Gudwin retourne donc sur les bancs d'école. En Angleterre, cette fois-ci, où il sera d'ailleurs consacré diacre. Il regagne l'Ontario en 1975, et fait ses premières armes dans une paroisse de Scarborough. Peu de temps après, il de-

viendra l'un des 2,500 prêtres épiscopaliens du Canada.

Se sentir libre

« Ce que j'aime de cette religion, c'est cette grande liberté que ne permet pas l'Église catholique romaine. » Liberté sexuelle, de se marier, de procréer. Depuis les derniers 20 ans, l'Église épiscopale canadienne tente de mieux s'adapter aux différentes réalités de ses 2,5 millions d'adeptes.

Par exemple, chez les Inuit, dont 80 % ont épousé la religion anglicane, les messes sont dites en langue cri. Au Québec, trois des 200 paroisses épiscopales, sont exclusivement francophones, et une douzaine de femmes officient les cérémonies religieuses. « Si on voit l'Église comme une communauté à l'image de Dieu et de l'humanité, tout le monde doit y avoir accès », affirme Marc Gudwin. Cependant, son expérience à Montréal, lui prouvera que beaucoup d'eau passe sous les ponts avant que ne survienne un quelconque changement.

Francophone recherché

Tandis que ce néophyte oeuvrait dans sa paroisse ontarienne, à Montréal, le doyen de la Cathédrale cherchait avidement un francophone. Fait curieux, la perle rare habitait Toronto et avait encore la citoyenneté américaine. En effet, Marc Gudwin ne sera naturalisé canadien qu'un an plus tard, en 1979.

« Je trouvais vraiment scandaleux qu'il y ait peu de paroisses anglicanes francophones à Montréal. » Aussi, cet homme éclectique accepte l'offre. Mais, si le curé de l'époque voyait grand, ses projets, par contre, n'étaient qu'à l'état embryonnaire. De plus, il y avait beaucoup de résistance du côté anglophone. « Dire que Papineau était de souche anglicane, s'esclaffe-t-il, et, qu'au XVIIIe siècle, le premier curé de cette paroisse est venu de France. » Peu importe, s'il travaillait généralement en anglais, le samedi, au moins, il récitait une messe en français.

Deux ans après son arrivée dans la métropole, l'Évêque lui demanda de « prendre les restes » de St-Rédempteur. La situation frisait la catastrophe : il n'y restait que cinq familles pratiquantes et un incendie avait rasé l'Église. Certains dimanches, dans le sous-sol de l'É-

plaine ne l'intéressait qu'en tant que phénomène culturel. « C'est un peu par accident que tout est arrivé. Jamais, je n'avais eu l'intention de devenir prêtre. Avant l'âge de 24 ans,

je ne pratiquais même pas. » Parce qu'il sortait avec eux ce soir-là, il accompagne des amis aux vêpres de l'Épiphanie. « Nous sommes entrés dans cette église épiscopale où aucune place n'était libre. Je fus très impressionné par l'atmosphère qui se dégageait. J'ai senti que quelque chose manquait dans ma vie, peut-être cet aspect de méditation. » C'était le 6 janvier 1971.

Troublé, il s'interroge : Qu'est-ce que le christianisme ? Qu'est-ce que ça implique ? Il consulte différents bouquins. Pour la première fois, il lit le Nouveau Testament. Historien, il connaît déjà l'Ancien. Fasciné par les liens qui unissent ces deux versions, il en discute avec celui qui deviendra son guide spirituel : père Hertzner.

De fil en aiguille, Marc s'implique dans la communauté anglicane : il participe aux comités liturgiques, se fait confirmer par l'Évêque. Un jour, il retourne voir père Hertzner. « Mon père, lui dit-il, je crois que j'ai une vocation pour le sacerdoce, mais je ne suis pas digne. » Avec humour, père Hertzner lui lance : « Mais, c'est certain. Personne n'est digne. » Dès lors, les dés sont jetés.

Marc Gudwin retourne donc sur les bancs d'école. En Angleterre, cette fois-ci, où il sera d'ailleurs consacré diacre. Il regagne l'Ontario en 1975, et fait ses premières armes dans une paroisse de Scarborough. Peu de temps après, il de-

viendra l'un des 2,500 prêtres épiscopaliens du Canada.

Se sentir libre

« Ce que j'aime de cette religion, c'est cette grande liberté que ne permet pas l'Église catholique romaine. » Liberté sexuelle, de se marier, de procréer. Depuis les derniers 20 ans, l'Église épiscopale canadienne tente de mieux s'adapter aux différentes réalités de ses 2,5 millions d'adeptes.

Par exemple, chez les Inuit, dont 80 % ont épousé la religion anglicane, les messes sont dites en langue cri. Au Québec, trois des 200 paroisses épiscopales, sont exclusivement francophones, et une douzaine de femmes officient les cérémonies religieuses. « Si on voit l'Église comme une communauté à l'image de Dieu et de l'humanité, tout le monde doit y avoir accès », affirme Marc Gudwin. Cependant, son expérience à Montréal, lui prouvera que beaucoup d'eau passe sous les ponts avant que ne survienne un quelconque changement.

Francophone recherché

Tandis que ce néophyte oeuvrait dans sa paroisse ontarienne, à Montréal, le doyen de la Cathédrale cherchait avidement un francophone. Fait curieux, la perle rare habitait Toronto et avait encore la citoyenneté américaine. En effet, Marc Gudwin ne sera naturalisé canadien qu'un an plus tard, en 1979.

« Je trouvais vraiment scandaleux qu'il y ait peu de paroisses anglicanes francophones à Montréal. » Aussi, cet homme éclectique accepte l'offre. Mais, si le curé de l'époque voyait grand, ses projets, par contre, n'étaient qu'à l'état embryonnaire. De plus, il y avait beaucoup de résistance du côté anglophone. « Dire que Papineau était de souche anglicane, s'esclaffe-t-il, et, qu'au XVIIIe siècle, le premier curé de cette paroisse est venu de France. » Peu importe, s'il travaillait généralement en anglais, le samedi, au moins, il récitait une messe en français.

Deux ans après son arrivée dans la métropole, l'Évêque lui demanda de « prendre les restes » de St-Rédempteur. La situation frisait la catastrophe : il n'y restait que cinq familles pratiquantes et un incendie avait rasé l'Église. Certains dimanches, dans le sous-sol de l'É-

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
Faculté de théologie

Au service de l'Évangile et de la société

Préparer des femmes et des hommes à participer
 par leur foi engagée
 leur sens de l'humain
 leur compétence théologique
 leur capacité d'intervention

au développement de l'Église et de la société

Pour renseignements: 819 / 821-7610
 Le secrétaire / Faculté de théologie
 Université de Sherbrooke
 Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Des actions au cœur de la vie

Le Centre St-Pierre a fait le choix d'une éducation des adultes au service des milieux populaires d'abord.

Outre différentes sessions de formation, le Centre offre des ressources professionnelles en audiovisuel ainsi qu'un service impeccable de location de salles.

Centre st-pierre
 1212, rue Panet,
 Montréal, Qué. H2L 2Y7
 Tél.: (514) 524-3561

Université de Montréal
 Faculté de théologie

PROGRAMMES D'ÉTUDES PASTORALES

"La praxéologie pastorale se veut tout aussi rigoureuse au plan de la pensée qu'à celui de l'action, tout aussi attentive à la pertinence culturelle qu'à celle de l'expérience chrétienne et ecclésiale. Mais elle va encore plus loin en conjuguant l'expérience réfléchie et l'intervention rationnelle et symbolique (Bachelard), pour se donner des outils de réflexion et d'intervention qu'assument les requêtes prophétiques d'une Bonne Nouvelle qui tire à la fois du dedans et en avant une aventure humaine aimantée par le Royaume de Jésus-Christ."
Jacques Grand'Maison

La Faculté de théologie offre des programmes de formation de base et de perfectionnement en praxéologie pastorale:

- Le Certificat en études pastorales (30 crédits)
- La Maîtrise en théologie-études pastorales
 - orientation "recherche" (51 crédits)
 - orientation "professionnelle" (45 crédits)

Informations: Section des études pastorales
 Faculté de théologie
 Université de Montréal
 C.P. 6128 Montréal, Qué. H3C 3J7 Tél.: 343-6837

SOEURS DE LA CHARITÉ DE MONTRÉAL

"SOEURS GRISES"

Femmes d'Église
 auprès des pauvres
 depuis 250 ans

à la suite de

MARGUERITE D'YOUVILLE

L'Association des Aumôniers d'Hôpitaux du Québec, en collaboration avec les évêques, voit à promouvoir une présence pastorale de qualité auprès des malades, des familles et du personnel des hôpitaux du Québec depuis 1962.

Anglicanisme ou épiscopalisme ?

LOUISE JACQUES

Parler d'anglicanisme ou d'épiscopalisme n'a guère d'importance. « C'est la même chose », affirme Gart Bulmer, chanoine du diocèse épiscopal de Montréal. Il importe davantage de distinguer l'Église anglicane (ou épiscopale) de l'Église catholique romaine.

La différence fondamentale repose sur la notion d'autorité. L'Église de Rome reconnaît le pape comme chef unique. Indépendantes les unes des autres, l'Église anglicane de chaque pays confère l'autorité suprême à son évêque.

Par ailleurs, contrairement à sa rivale, l'Église anglicane privilégie la responsabilité individuelle. « C'est pourquoi, précise le chanoine, jamais on ne parle de contraception. » En outre, la souplesse de ses lois permet aux épiscopaux plus de libertés : mariage, procréation, etc. Ici, toutefois, Gart Bulmer nuance : « En fait, il s'agit de courants culturels. Au Canada, on ordonne des femmes; ce n'est pas le cas partout. »

Malgré tout, la véritable pierre d'achoppement demeure ce conflit d'autorité. Car, reconnaît Marc Gudwin, « l'Église catholique romaine fait preuve

d'une plus grande ouverture aujourd'hui ». Ainsi, sans y participer officiellement, elle envoie maintenant des observateurs au Conseil oecuménique. « Au Québec, le mur s'effrite plus vite », ajoute-t-il. Par exemple, depuis quelques années, les deux Églises coopèrent à la planification de l'aide aux pays du Tiers-Monde. D'autre part, les deux antagonistes s'accordent sur les grandes questions de base : la liturgie, la foi chrétienne, les sacrements. « Il y a un mouvement vers une unité ultérieure, mais on ne sait pas encore quelle forme ça va prendre », conclut le jeune prêtre.

vêché, il prêchait dans le désert. « Cette paroisse se meurt, dit-il à l'Évêque. Il faut la recréer. » On lui donne carte blanche, mais le manque d'argent empêche les autorités de l'engager à temps plein. Qu'importe. Depuis le début de l'année 1980, Marc enseignait : il pouvait ainsi cumuler deux emplois.

L'entreprise était de taille, et rien n'en garantissait le succès. Si certains l'encourageaient, d'autres pensaient qu'il ferait chou blanc. Optimiste, il relève ses manches et, s'inspirant du modèle de l'église primitive, il organise l'église domestique. Ainsi, pendant sept ans,

chaque semaine, il ouvre les portes de sa maison à une vingtaine de personnes. S'il fait beau, on transporte l'autel du salon au jardin. Enfin, en janvier 1988, la communauté St-Rédempteur s'installe à l'Église St-Jean-l'Évangéliste. Marc Gudwin a relevé le défi : il y a maintenant une deuxième paroisse, entièrement francophone, à Montréal.

Dans un petit collège de Notre-Dame-de-Grâce, ce sympathique érudit enseigne l'histoire et la sociologie de la religion. « Je ne veux pas convertir mes étudiants, mais leur apprendre l'histoire, afin qu'ils en découvrent les valeurs culturel-

les qui s'en dégagent. » Il apprécie le contact avec ces jeunes de 20 ans qui ont toujours envie de discuter des grandes questions. « J'aime savoir ce qui se passe dans le monde, et c'est souvent dans ce groupe-là que germent les idées innovatrices. »

Assurément, Marc Gudwin aime savoir ce qui se passe dans le monde. Celui d'hier et celui de demain. À preuve, cet été, il reprend le chemin des écoliers. Il ira étudier l'histoire de l'art du XVe siècle. En Hollande ! Peut-être aussi un peu globe-trotter, ce Marc Gudwin ?

Soeurs de Ste-Chrétienne

- **NOTRE DÉFI:** manifester la tendresse et la miséricorde du Père
- **NOTRE DEVISE:** un seul coeur et une seule âme
- **NOS ENGAGEMENTS:** des oeuvres d'éducation et de miséricorde

Maison provinciale
2375 av. Robert Giffard
Beauport, Qué. G1E 4H1
1-413-663-4938



Diocèse de
Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Évêché de Sainte-Anne
1200, 4e avenue
La Pocatière, Qué.
G0R 1Z0
Tél.: (418) 856-1811

Évêque: Mgr André Gaumond

Voulez-vous le savoir?

SCIENCES RELIGIEUSES

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL est la seule institution universitaire québécoise à offrir aux francophones un ensemble intégré d'études de premier, de deuxième et de troisième cycles dans le domaine des SCIENCES DE LA RELIGION. A ce titre, elle offre les programmes suivants:

- baccalauréat en reliologie (90 crédits)
- baccalauréat d'enseignement en sciences religieuses (90 crédits)
- certificat de 1er cycle en éducation morale (30 crédits)
- maîtrise en sciences religieuses (45 crédits)
- doctorat en sciences des religions (90 crédits)

LES PROGRAMMES DE BACCALURÉAT proposent une étude systématique des traditions religieuses de l'humanité et des phénomènes culturels manifestant une référence au sacré. En outre, l'un de ces deux programmes prépare à l'enseignement moral et religieux au secondaire.

LE CERTIFICAT DE PREMIER CYCLE s'adresse aux personnes qui se préoccupent d'éducation morale aux niveaux primaire ou secondaire.

LE PROGRAMME DE MAÎTRISE favorise l'initiation à la recherche sur la religion au Québec et sur les théories de la religion et de la religologie.

LE PROGRAMME DE DOCTORAT offre les concentrations suivantes: théorie de la religion, religion au Québec, éthique comparée et études juives.

Renseignements:

Certificat en éducation morale et baccalauréats en sciences religieuses: 282-4477

Maîtrise en sciences religieuses et doctorat en sciences des religions: 282-4497

Demande d'admission:

Bureau du registraire
Services aux clientèles universitaires
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succursale «A»
Montréal (Québec)
H3C 3P8

Formulaire sur demande: 282-3121

DATE LIMITE : 1^{er} MAI

Université du Québec à Montréal

UQAM *Le savoir universitaire, une valeur sûre!*

Nouveautés

le magistère incertain

André Naud
LE MAGISTÈRE INCERTAIN

Une courageuse remise en question du rôle actuel et de l'influence du Magistère dans l'Église et dans le monde.

272 pages; 22,95 \$

Fernand Dumont L'INSTITUTION DE LA THÉOLOGIE

Un essai sur la situation du théologien dans notre culture et sur la place de la théologie parmi les disciplines qui se réclament de la raison.

292 pages; 22,95 \$

l'institution de la théologie

38 héritage et projet

Office de catéchèse du Québec LES NOUVEAUX DÉFIS DE L'ÉDUCATION DE LA FOI DES ADULTES AU QUÉBEC

Des questionnements pratiques sur les activités en cours et des pistes d'actions pour l'avenir, voilà ce qui caractérise cette recherche.

116 pages; 3,95 \$

une présence active à notre culture

les éditions **fides**

5170, av. Decelles, Montréal, Québec H3S 2C5 — (514) 735-6406

LES MÉDICAMENTS, FAUT PAS EN ABUSER!

Santé et Services sociaux Québec

Où en sont les communautés religieuses?

FRANÇOISE GENEST

À la tête des plus grands hôpitaux, des collèges, des commissions scolaires, des écoles, des pensionnats et de combien d'autres institutions, les communautés religieuses connaissent leur apogée au Québec entre les années 1940-1960, alors que le nombre de leurs membres et de leurs novices augmentaient chaque année.

Les années soixante devaient marquer un tournant décisif dans l'avenir de toutes ces congrégations. En effet, avec l'étatisation de l'éducation et du système de santé sans compter les mesures préconisées par Vatican II, les communautés, confrontées à un nouveau système de valeurs ont dû réorienter leurs oeuvres et tenter de s'adapter aux nouvelles réalités sociales.

Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Date de fondation : 26 avril 1923
Fondatrice : Marie Gérin-Lajoie
Nombre de membres : 150
Moyenne d'âge : 63 ans
Nombre de novices : 0

Femme d'avant-garde, Marie Gérin-Lajoie oriente dès 1923, sa communauté vers les besoins de son époque et entend d'initier les premiers services sociaux. C'est ainsi d'ailleurs, qu'elle fonde l'école d'action sociale, la première du genre au pays et qui donnera naissance aux bureaux de services sociaux.

Selon la philosophie de la fondatrice, qui voulait que la communauté « aide les gens à s'aider », les religieuses de la congrégation oriente aujourd'hui leur action dans divers projets communautaires à travers la province. Parmi ces actions, une maison pour fem-

mes de même qu'un centre d'éducation à la consommation, l'Encrier, à Alma, une maison pour étudiantes à Granby, un projet pour les jeunes familles à Sherbrooke, un carrefour de partage à Valleyfield et un projet pour la responsabilisation des jeunes à Longueuil. À cela s'ajoute, un important centre d'aide aux immigrants à Montréal.

Les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie

Date de fondation : 1843
Fondatrice : Eulalie Durocher, béatifiée en 1982 (Bienheureuse Marie-Rose Durocher)
Nombre de membres : 2,553 répartis également entre le Québec et les États-Unis.
Moyenne d'âge : 66 ans
Nombre de novices : deux postulantes et une novice au Québec, cinq novices aux États-Unis.
Missions : Afrique du Sud, Brésil, Haïti, Pérou.

C'est en 1859, que se forme la branche américaine de la congrégation, qui part alors vers l'Orégon. Au Québec, elle a des assises à Valleyfield, Sherbrooke et Longueuil.

La communauté compte également une province au Manitoba et à Windsor en Ontario. Vouées à l'enseignement, ces religieuses continuent d'administrer le pensionnat des Saints-Noms-de-Marie, une école secondaire privée, un pensionnat pour garçons du primaire combiné à une école mixte et deux autres maisons d'enseignement situées sur la rive sud. Depuis quelques années, elles ont également orienté leur action vers la pastorale de paroisse. D'autres projets, comme la « pastorale des cuisines » au Centre Sud de Montréal, mettent l'accent sur l'éducation sociale et l'enseignement pastoral. Un groupe d'alphabétisation pour immigrants a également été mis sur pied. Finalement, certaines religieuses s'orientent vers le service direct aux pauvres. Une d'entre elles, a d'ailleurs initié un service de

Mais malgré des efforts soutenus, vingt ans plus tard, la relève est rarement au rendez-vous. Résultat : la moyenne d'âge des congrégations est de 65 ans. D'ici quelques années un bon nombre de communautés pourraient disparaître, d'autres ont déjà commencé à se fusionner. Pour le seul diocèse de Montréal, qui compte encore 9,128 religieux et religieuses, le nombre de communautés est passé de 136 en 1986 à 127 en 1987.

Entre-temps, les congrégations poursuivent leurs nouvelles oeuvres, pour lesquelles généralement, elles ne disposent que de peu de ressources humaines.

Nous avons voulu savoir ce qu'étaient devenues quelques-unes des plus connues et des plus anciennes de ces communautés religieuses.

« pastorale de la rue », où elle rencontra les itinérants ou les jeunes en difficulté.

Les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph

Date de fondation : 18 mai 1636 (France). Arrivée au Canada : 1659
Fondateur : Jérôme Le Royer de la Dauversière
Nombre de membres : 250 au Québec, 650 en incluant les provinces étrangères
Moyenne d'âge : 66 ans
Nombre de novices : 0

C'est Jeanne-Mance, qui en 1642, servit d'éclaircisseur à la communauté de France désireuse de s'implanter au Canada. Cette dernière fonde l'Hôtel-Dieu de Montréal que la congrégation administrera jusqu'à l'étatisation, tout comme l'Hôtel-Dieu de St-Jérôme, d'Artabaska et de Sorel. La communauté continue d'ailleurs de s'impliquer au niveau du conseil d'administration de ces établissements.

Aujourd'hui, les soeurs hospitalières consacrent leurs énergies dans différents projets conjointement avec des laïcs, comme le centre de dépannage pour toxicomanes et alcooliques à Port-Carlier et à Baie St-Paul. Plusieurs d'entre elles sont impliquées comme bénévoles dans différents organismes ou ont orienté leur action vers la pastorale. Évidemment, quelques-unes, parmi les plus jeunes, travaillent encore comme infirmières à l'Hôtel-Dieu.

Quant à la mission du Pérou, elle compte actuellement sept postulantes et trois novices.

Les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame

Date de fondation : 1658
Fondatrice : Marguerite Bourgeoise (canonisée en 1982)
Nombre de membres : 1,150 au Québec, 2,330 en incluant les provinces étrangères
Moyenne d'âge : environ 60 ans
Nombre de novices : deux

C'est la fondatrice de cette communauté qui implanta la première école à Montréal. C'est donc à l'enseignement que s'est toujours consacré cette très ancienne communauté, en fait la plus ancienne congrégation féminine du diocèse de Montréal; celle-là même qui accueillait les Filles du Roy et qui plus tard dirigea la plupart des écoles normales.

La communauté compte aujourd'hui 10 provinces dont six francophones (cinq au Québec, une au Nouveau-Brunswick), quatre anglophones dont une au Japon et une aux États-Unis, de même que deux régions : une en Amérique latine avec des missions au Honduras et au Guatemala et une en Afrique avec une mission au Cameroun.

Les religieuses du Québec continuent d'administrer quelques collèges privés dont le pensionnat Les Mèlèzes de Joliette et le collège privé Marianopolis. Par ailleurs, plusieurs religieuses de la congrégation s'impliquent dans l'enseignement pastoral à l'école publique ou dans les paroisses, certaines enseignent à des groupes d'immigrants et d'autres finalement, offrent des services de rattrapage et d'encadrement scolaire aux jeunes des quartiers plus démunis, par le biais de projets comme « La Relance » à Montréal ou encore « Le Baluchon », projet inter-communautés dans le quartier de la Petite-Bourgogne. Finalement, quelques soeurs continuent de travailler ou d'enseigner dans les missions américaines.

Les Soeurs de la Providence

Date de fondation : 1843
Fondatrice : Emilie Tavernier
Nombre de membres : 1,205 au Québec, 1,912 incluant les provinces étrangères
Moyenne d'âge : 69,5 ans
Nombre de novices : aucune au Québec, quelques-unes dans l'Ouest



Lise Gendron, de la congrégation des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie (debout à gauche) enseigne l'informatique au pensionnat du Saint-Nom-de-Marie, à Outremont.



Le Conseil général des Soeurs grises. De gauche à droite, Thérèse Parent, conseillère; Thérèse Laforce, secrétaire générale; Bernadette Poirier, économiste générale et Marguerite Létourneau, supérieure générale.



Sœur Hélène Dubeau fait partie de l'équipe de l'Escale Notre-Dame, un projet inter-communautés pour aider les itinérants de 18 à 30 ans.

canadien Missions : Argentine, Haïti, Cameroun et Égypte.

C'est vers les plus démunis qu'Émilie Tavernier oriente les oeuvres des Dames de la Charité, qu'elle fonde en 1828 et qui deviendront les Soeurs de la Providence.

Parmi les oeuvres les plus connues de la communauté : l'hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu et l'Institut pour Sourdes-muettes de Montréal.

Depuis quelques années, les religieuses qui administrent toujours l'hôpital Sacré-Coeur à Trois-Rivières, s'impliquent dans différentes oeuvres sociales comme « L'Escale Notre-Dame », un projet inter-communautés, qui offre services et hébergement aux jeunes hommes de 18-30 ans, chômeurs ou itinérants. Récemment, une partie de la maison-mère de Montréal a été aménagée, pour y accueillir les nouveaux arrivants à qui les religieuses procurent nourriture et vêtements et qu'elles aident dans leurs différentes démarches d'emploi et de logement.

D'autres religieuses travaillent au Manoir Cartierville, un institut pour dames sourdes-muettes et aveugles et finalement quelques-unes oeuvrent à l'Institut pour personnes handicapées et chroniques, Notre-Dame-de-Lourdes.

La communauté, en plus de ses provinces canadiennes et américaines, compte une province au Chili qui regroupe 130 religieuses.

Les Soeurs de la Charité de Montréal, « Les Soeurs grises »

Date de fondation : 31 décembre 1737
Fondatrice : Marguerite d'Youville
Nombre de membres : 494 au Québec, 1,000 en incluant les provinces étrangères
Moyenne d'âge : environ 60 ans
Nombre de novices : quatre à Montréal et quatre dans l'Ouest canadien
Missions : Brésil.

Parmi les réalisations les plus connues des Soeurs grises, l'hôpital Notre-Dame, l'hôpital Maison-neuve, la crèche d'Youville de même que l'orphelinat.

Retirées des hôpitaux aujourd'hui, sauf pour quelques religieuses qui y font encore de la pastorale des soins, les Soeurs de la Charité de Montréal diffèrent depuis quelques années différents projets d'action sociale. C'est le cas notamment avec « L'accueil Bonneau » à Montréal où elles accueillent les hommes itinérants. Elles sont également impliquées dans différents

foyers pour personnes âgées, comme le Foyer Rousseau pour personnes âgées aveugles et le Foyer Saint-Antoine de Longueuil. Elles accueillent également les femmes itinérantes à la Maison Marguerite d'Youville, un centre d'hébergement d'une dizaine de lits.

Fait à noter chez les Soeurs de la Charité de Montréal, qui comptent d'autres provinces au Canada, la communauté a donné naissance au cours des années, à cinq branches autonomes. Ces communautés appelées également « Soeurs de la Charité » sont situées à Saint-Hyacinthe, Québec, Ottawa, Philadelphie et Pembroke en Ontario.

Les servantes du Saint-Coeur-de-Marie

Date de fondation : 1860 à Paris. Arrivée au Canada : 1892
Fondatrice/fondatrice : François-Jean-Baptiste Delaplace et Marie Moisan
Nombre de membres : 658 au Québec, 850 incluant les provinces étrangères.
Moyenne d'âge : 64 ans
Nombre de novices : deux

C'est à Saint-Ephrem de Beauce que la communauté s'installe en 1892. Puis, trois provinces canadiennes sont formées à Waterville, Beaufort et Limoilou. À cela s'ajoute une province américaine à Chicago.

Cette communauté d'enseignantes a, depuis les années soixante, concentré ses actions surtout vers la pastorale en paroisse et en milieu scolaire.

Aujourd'hui, les missions occu-

pent une grande place au sein de la congrégation. D'ailleurs c'est pour accueillir les soeurs missionnaires de passage à Montréal, que la communauté installait les locaux de son administration à Montréal, il y a une vingtaine d'années, bien qu'il n'y ait pas de province montréalaise. Les missions sont à Cuba (20 religieuses) et au Cameroun (38 religieuses).

Soeurs de la Présentation de Marie

Date de fondation : 21 novembre 1796. Arrivée au Canada : 1853
Fondatrice : Marie Rivier (Bienheureuse)
Nombre de membres : 756
Moyenne d'âge : 62 ans
Nombre de novices : deux

C'est sous la direction de soeur St-Maurice, que la congrégation installe ses quartiers au Québec. Aujourd'hui, elle compte trois provinces canadiennes soit Montréal, Saint-Hyacinthe et Sherbrooke.

Cette congrégation d'enseignantes qui conserve aujourd'hui encore quelques écoles et pensionnats privés, compte des religieuses dans les missions de 16 pays. Si certaines de ces missions appartiennent à des provinces étrangères, la congrégation du Québec maintient pour sa part des missions au Pérou et au Japon.

Parmi les soeurs encore actives de la congrégation celles qui ne font pas d'enseignement se consacrent à la pastorale.

Les Ursulines de l'Union canadienne

Date de fondation : 1535 en Italie.



Marguerite et Anna Barrette, à la fois soeurs de naissance et religieuses, donnent une journée de bénévolat par semaine à l'Escale Notre-Dame.

Arrivée au Canada : 1639 Fondatrice : Ste-Angèle Mérici

Nombre de membres : 633
Moyenne d'âge : 63 ans
Nombre de novices : une novice et une postulante.

C'est avec Marie de l'Incarnation que s'installent les Ursulines à Québec dès 1639. Suivront les provinces de Trois-Rivières en 1697 et de Rimouski en 1903. À ces trois provinciales, il faut également ajouter ceux du Japon et du Pérou.

Dès leur arrivée au Québec, les Ursulines se consacrent à l'enseignement. Parmi les grandes institutions qu'elles ont dirigé : le collège des Ursulines à Québec, le Collège Marie-de-l'Incarnation à Trois-Rivières, l'École Normale de Rimouski et l'École familiale de Roberval. Depuis l'étatisation quelques-unes des religieuses de la communauté ont continué à enseigner, tandis que d'autres se consacrent à l'éducation de la foi aux adultes. Des oeuvres à caractère plus social ont également vu le jour, comme « Le Tremplin » à Shawinigan, centre de ressources et d'accueil pour les femmes. Quelques religieuses s'impliquent également dans des projets d'intégration pour déficients légers.

Congrégation des Soeurs de Sainte-Croix

Date de fondation : 1841 en France. Arrivée au Canada : 1847
Fondateur : Père Basile Moreau
Nombre de membres : 882 excluant les provinces étrangères
Moyenne d'âge : 65 ans
Nombre de novices : 10.

Outre les cinq provinces du Québec, la congrégation compte deux provinces en Ontario, une en Alberta, une aux États-Unis et une en Haïti.

Bien que Rome ait exigé que chacune des trois communautés fonctionne séparément, le père Basile Moreau en fondant les soeurs de Sainte-Croix fondait du coup la congrégation des Pères de Sainte-Croix de même que celle des Frères.

Alors qu'elles ont toujours oeuvré dans l'enseignement, les soeurs de Sainte-Croix oriente, depuis quelques années, leur action vers l'éducation de la foi et les projets éducatifs pour jeunes. Elles s'impliquent également dans la pastorale paroissiale et dans des certaines activités pour la promotion de la dignité de la femme.

La communauté compte également des missions au Pérou, au

HOMMAGES DE LES SOEURS DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE DE NICOLET

Congrégation vouée à l'éducation chrétienne du peuple de Dieu avec une attention spéciale aux pauvres

LE MILLÉNAIRE DU CHRISTIANISME EN UKRAINE

Les Ukrainiens de foi chrétienne communient à la joie de la RÉSURRECTION parce que, voilà 1 000 ans, le prince Volodymyr le Grand a accepté le christianisme comme religion de l'Ukraine. Ce geste de foi a imprimé un cours nouveau à l'histoire de la nation.

Célébrer le MILLÉNAIRE DE L'UKRAINE CHÉTIENNE appelle chacun à témoigner de sa foi dans la lumière de la prière de Jésus: "Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi."

Les Églises ukrainiennes célèbrent Pâques le 10 avril.

Religieux De Saint-Vincent-de-Paul

"...désireux de former Jésus Christ en eux afin de l'annoncer aux pauvres dans les milieux populaires par des oeuvres de zèle et de charité."

821, Bon Air Sainte-Foy, Qué. (418) 683-3441

SOEURS DE SAINT-JOSEPH DE SAINT-VALLIER

800, ave Louis-Frédérique QUÉBEC G1S 3N3

Après plus de 300 ans d'existence, par son humble présence dans des milieux très diversifiés, la Congrégation exerce aujourd'hui sa mission apostolique spécialement auprès des plus démunis au Québec, en France et en Haïti.

Les Soeurs de Sainte-Croix font oeuvre d'éducation

en réponse aux besoins du monde des jeunes, des pauvres et des démunis, au Canada, aux États-Unis, à Haïti, au Bangladesh, au Bhoutan, au Cameroun, au Mali, au Pérou

Ce service d'éducation prend des formes variées selon les lieux et les besoins: éducation de la foi, enseignement à tous les niveaux, formation des laïcs engagés, activités de promotion humaine et sociale.

Soeurs de Sainte-Croix
905, rue Basile-Moreau, Saint-Laurent, Québec H4L 4A1 (514) 747-1885

CONGREGATION DES MISSIONNAIRES DE MARIANHILL

- Congrégation essentiellement missionnaire, issue du monastère trappiste de Mariannahill, fondé en Afrique du Sud, en 1882, par l'Abbé François Pfanner.
- Notre congrégation oeuvre en République d'Afrique du Sud, au Transkei, au Zimbabwe et en Zambie, en Papouasie Nouvelle-Guinée, au Brésil, dans 5 pays d'Europe ainsi qu'en Amérique du Nord (Michigan, E.-U. et Québec).
- Au Québec, notre congrégation travaille à la promotion des vocations religieuses et missionnaires ainsi qu'à l'animation missionnaire et à la coopération missionnaire.

Mont-Sainte-Anne
2100 Ch. Ste-Catherine C.P. 8000 Rock Forest, Qc J1N 1E7 (819) 562-4676

L'Accueil-Abbé-François
2201 Ch. Ste-Catherine C.P. 8000 Rock Forest, Qc J1N 1E7 (819) 562-7847

Résidence Mariannahill
4932 Pierre-Georges-Roy St-Augustin de Québec Qc G3A 1V7 (418) 872-0664

LES SOEURS DE LA CHARITÉ DE SAINT-HYACINTHE

Congrégation fondée en 1840 par Mère Marie-Michel-Archange Thuot

MISSION DANS L'ÉGLISE:
« Révéler l'amour du Père dans le monde des pauvres »

Bengladesh au Cameroun et au Bouttan.

Les Frères des écoles chrétiennes
 Date de fondation : 1680 en France.
 Arrivée au Canada : 1837
 Fondateur : Jean-Baptiste de la Salle
 Nombre de membres : 478
 (dont 41 à la province francophone d'Ottawa)
 Moyenne d'âge : 65 ans
 Nombre de novices : deux.

Associés de très près à la petite histoire scolaire de Montréal, les Frères des écoles chrétiennes appartiennent à une communauté internationale fort imposante qui compte environ 9,000 membres à travers 82 pays.

Au Québec on compte trois provinces dont Trois-Rivières, Québec et Montréal. Du côté des missions, 32 religieux de la congrégation travaillent à Haïti et 23 au Japon.

Parmi les nouvelles orientations des fondateurs de l'ancien Collège Mont Saint-Louis, on retrouve l'action sociale auprès des jeunes plus démunis, par le biais de projets comme la maison « Rev-Dec », située dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve et qui vient en aide aux jeunes décrocheurs. Les Frères s'impliquent également dans des projets inter-communautés comme « L'escalpe » (accueil aux itinérants) et « Le Baluchon » (encadrement scolaire à la Petite Bourgogne). Récemment la communauté, en unissant les ressources des différentes provinces, fondait un nouveau pensionnat privé pour garçons dans le diocèse de Nicolet.

Les frères de Saint-Gabriel
 Date de fondation : 1705 en France.
 Arrivée au Canada : 1888
 Fondateur : Louis-Marie de Montfort
 Nombre de membres : 110
 Moyenne d'âge : 64 ans
 Nombre de novices : deux novices, un postulant.

Au cours des années 40 et 50, cette congrégation de religieux dirigeait plus de 45 écoles secondaires au Québec. La communauté comptait alors plus de 400 membres.

Aujourd'hui, ce sont surtout les oeuvres pastorales auprès de jeunes en milieu défavorisé et l'alphabétisation des réfugiés ou nouveaux arrivants qui composent l'essentiel des activités de la communauté. Par ailleurs, certains religieux continuent d'enseigner dans quelques écoles privées.

La congrégation, qui célèbre cette année ses cent ans au Canada, compte des missions au

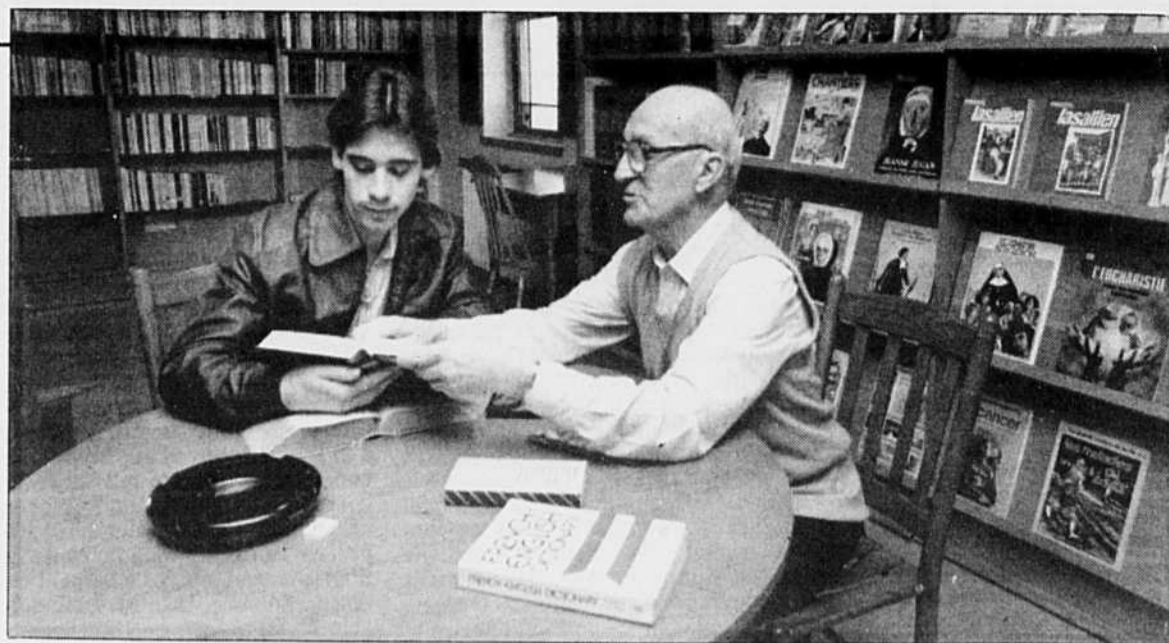


Photo Jacques Jalliet

Le Frère Éloi Cataphard donne des leçons d'anglais au jeune Dany à L'Escalpe, un projet inter-communautés d'aide aux itinérants.

Rouanda, au Centre Afrique, à Haïti et au Pérou. Certains religieux de la communauté sont en mission avec d'autres provinces, notamment aux Indes, en Malaisie, à Singapour et en Nouvelle-Guinée.

Les Clercs de Saint-Viateur
 Date de fondation : 1831 en France.
 Arrivée au Canada : 1847
 Fondateur : Louis Querbes
 Nombre de membres : 568
 Moyenne d'âge : 62 ans
 Nombre de novices : deux.

C'est d'abord à Joliette, alors connu sous le nom de l'Industrie, que s'installent les Clercs de Saint-Viateur. Aujourd'hui la communauté compte quatre provinces soit : l'Abitibi, Joliette, Montréal et Saint-Laurent.

Parmi les oeuvres les plus connues : l'Institut pour Sourds et Muets de Montréal, dont l'immeuble accueille maintenant les frères retraités de la communauté, le Séminaire de Joliette et le Collège

Bourget à Rigaud.

Aujourd'hui, les Clercs de Saint-Viateur, qui comptent à la fois des Frères et des Pères, s'impliquent surtout dans la pastorale scolaire et paroissiale. À Montréal, on retrouve certains d'entre eux dans des projets comme « La Clé », mouvement de liturgie ou dans les « S.P.V. » (Services de préparation à la vie), il s'agit cette fois de rencontres en milieu scolaire pour les garçons de 10 à 14 ans.

Par ailleurs, les Clercs de Saint-Viateur oeuvrent dans plusieurs missions soit à Haïti, au Pérou, en Afrique, au Japon et à Taiwan.

Les Frères du Sacré-Coeur
 Date de fondation : 1821 en France.
 Arrivée au Canada : 1872
 Fondateur : Père André Coindre
 Nombre de membres : un peu moins de 600
 Moyenne d'âge : 60 ans
 Nombre de novices : quatre.

La communauté se répartit en

cinq provinces à travers le Québec soit Montréal, Rimouski, Québec, Sherbrooke et Arthabaska. Ces religieux qui ont toujours oeuvré dans l'enseignement y ont gardé d'importantes attaches, puisqu'ils dirigent toujours plusieurs maisons d'enseignement privé, dont l'Externat Sacré-Coeur à Rosemère et deux collèges avec pensionnat à Granby et Arthabaska.

Par ailleurs, les missions de chacune des provinces ont conduit les Frères du Sacré-Coeur dans plus de huit pays différents. Pour l'instant, la communauté en demeure une d'enseignement, bien qu'une prochaine réorientation soit envisagée.

Les Frères de Sainte-Croix
 Date de fondation : 1820 en France.
 Arrivée au Canada : 1847
 Fondateur : Basile Moreau
 Nombre de membres : 185
 Moyenne d'âge : 55 ans
 Nombre de novices : deux.

Les Frères de Sainte-Croix sont également une communauté enseignante, et plusieurs de ces religieux enseignent toujours dans des institutions privées. Le Collège Notre-Dame de Montréal appartient d'ailleurs à la congrégation.

Parmi les autres secteurs d'activité des Frères, l'animation pastorale, un projet inter-communautés pour les réfugiés et une maison d'aide à l'intégration pour les personnes handicapées.

Par ailleurs, certains de ces religieux continuent de travailler à l'Oratoire Saint-Joseph, comme l'avait fait avant eux leur célèbre prédécesseur, le Frère André.

La communauté compte également des missions au Rouanda, aux Indes, au Bangladesh, à Haïti et en France.

SANCTUAIRE DE LA RÉPARATION AU SACRÉ-COEUR

Fondé en 1890 par Marie de la Rousselière

PÈLERINAGES, RETRAITES INDIVIDUELLES OU EN GROUPE

Dirigé par les Frères Mineurs Capucins Roch-Marie D. Savignac, Recteur

Inf.: 642-5391

3650, boul. de la Rousselière, Montréal, (P.A.T) H1A 2X9

SANCTUAIRE DE MÈRE D'YOUVILLE



En cette année mariale, nous vous invitons à faire un pèlerinage au lieu de naissance de la première Bienheureuse canadienne, Marguerite d'Youville. Elle avait une grande dévotion à Marie.

SANCTUAIRE DE MÈRE D'YOUVILLE
 201, rue Sainte-Anne
 Varennes (Québec)

Pour groupe programme à votre choix: célébration eucharistique, heure sainte ou heure mariale. Pour information appelez: (514) 652-2873.

Grand pèlerinage annuel — dimanche, le 5 juin 1988 — à 14h00.

L'ERMITAGE ST-ANTOINE DU LAC BOUCHETTE

Une halte de repos avec Dieu et la nature
 Dédiée à Notre-Dame de Lourdes et Saint-Antoine

à votre disposition,

- Sanctuaire paisible
- Site naturel enchanteur
- Service de chambres et de
- cafétéria à l'Hôtel de la Grotte

Vous avez besoin de

- Relaxer
- de vous Ressourcer
- de vous Reposer

Vous voulez un pèlerinage différent **L'ERMITAGE EST LÀ POUR VOUS**
 Les Pères Capucins vous accueilleront à **Coeur Ouvert.**

Ermitage St-Antoine

250 route de L'Ermitage,
 Lac Bouchette, Lac St-Jean Q.C. G0W 1V0.
 Tél.: (418) 348-6344

Pour informations et réservations

Une Église pastorale est pour nous une Église qui a du coeur... du coeur pour Dieu, du coeur pour le « monde ». Nous sommes heureux, par notre vie en fraternité et par notre engagement pastoral et missionnaire, de participer à la construction de l'Église locale et universelle. Que cette Église soit l'espérance des pauvres!

LES FRANCISCAINS de l'Est du Canada

5750, boulevard Rosemont, Montréal HIT 2H2

Nous voulons demeurer ouverts aux besoins du Monde et aux appels de l'Église. Nous désirons devenir de meilleurs messagers de justice et de paix. Nous souhaitons être une ébauche de l'humanité nouvelle rassemblée autour de Jésus ressuscité.



Les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie

oeuvrent sur les 5 continents

Le Canada a donné 1,970 filles aux SS Franciscaines Missionnaires de Marie depuis 1892.

En 1988: 319 Soeurs au pays dont 56 en pays de mission.

Vouées à la mission universelle — 9,000 f.m.m. à travers le monde — notre apostolat se veut de préférence pour les pauvres. Nous puisons notre dynamisme dans l'adoration de Jésus Eucharistique et notre force dans une communauté internationale.

ALVIDEC INC.

Production de toute oeuvre

- audio-visuelle
- littéraire
- artistique

destinée à promouvoir le développement

- moral
- spirituel
- religieux

de la personne

S'adresser à Madeleine Lavallée
 1600, rue de Lorimier
 Montréal, Qc, H2K 3W5
 (514) 521-1984

□ Cette croix de bois qui fiance au Christ

FRANÇOISE GENEST

Âge : 27 ans. Formation : baccalauréat en administration des affaires. État civil : célibataire. Profession : novice.

Seul signe particulier : une croix de bois en guise de pendentif. Mis à part ce détail, Lucie Bisson ressemble à toutes les jeunes femmes de 27 ans. Cheveux courts, tenue décontractée, langage articulé. Assise dans le décor d'époque du parloir de la maison Mère-d'Youville, on dirait presque un anachronisme.

Pourtant non, dit-elle, elle ne sent ni coupée du monde extérieur ni de son époque. Après un an de noviciat, Lucie Bisson laisse la porte ouverte à tous les choix et se remet encore en question. Tant et si bien qu'elle ignore toujours si elle prononcera ou non ses vœux temporaires.

Décision réfléchie

Elle avait 21 ans, quand, pour la première fois, elle a envisagé la vie religieuse. Après un premier contact avec les soeurs de la Charité de Montréal, les soeurs Grises, au sein d'une activité pastorale, Lucie alors fiancée, s'engage dans une longue période de réflexion.

« En fait il s'est écoulé quatre ans, entre ce moment et le début de mon postulat. Des années plutôt angoissantes, où j'apprivoisais la vie religieuse tout en remettant ma décision en question. J'étais très confuse à cette époque et je parlais peu de ces problèmes avec ma famille ou mes amis. »

Chemin faisant, elle termine ses études en administration, laisse son ami, réoriente sa vie et finalement s'inscrit au postulat qui durera pour elle vingt mois. « Une autre période de réflexion ». Mais déjà le choix pour la vie religieuse se précise.

Pourquoi un tel choix ? « Parce que la vie en communauté et le célibat religieux m'apparaissent, du moins jusqu'à présent, comme le lieu et le moyen privilégiés de vivre ma foi. J'aurais pu décider de vivre mon engagement face à Dieu avec un mari et des enfants ou dans le célibat laïc, et je ne crois pas que la vie religieuse soit au-dessus des autres options, mais pour l'instant c'est celle qui me convient le



Lucie Bisson.

rait que les gens acceptent plus facilement les choix différents. »

Peu d'élues

Il n'y a que quatre novices chez les soeurs de la Charité de Montréal et souvent moins dans chacune des autres communautés du Québec. Avec une moyenne d'âge actuelle de plus de 65 ans, plusieurs de ces communautés sont appelées à disparaître au cours des prochaines années. Quant à celles qui poursuivront la vie communautaire, elles formeront des groupes de quelques dizaines parfois moins.

Un phénomène qui n'inquiète toutefois pas Lucie. « En fait, je nourrissais plus d'appréhension face à la différence d'âge avec les autres religieuses. Mais ces craintes sont tombées, je me suis aperçue que la vie fraternelle de la communauté et les engagements qui nous unissent abolissent rapidement les frontières de l'âge. Quant à la communauté je crois que sa qualité et sa richesse ne tiennent pas au nombre de soeurs qui la composent. Je crois que la vie fraternelle à cent ou à dix reste très enrichissante. »

À ce chapitre d'ailleurs Lucie dit se réjouir à l'idée de vivre au sein d'une communauté locale. « Un logement sur la rue avec les vrais gens dans la vraie vie, cela me semble la meilleure option pour vivre près des gens, mieux les connaître et les comprendre. »

mieux. »

Jusqu'à présent les réactions de son entourage se font plutôt discrètes. « Évidemment mes amis de l'université ont été surpris et mes soeurs ne m'ont pas prise au sérieux du moins au début, mais je crois que dans l'ensemble la nouvelle a été accueillie avec respect. Peut-être plus que dans les années 70 où la vie religieuse était fortement contestée. Aujourd'hui on di-

Assez curieusement, Lucie a perdu tout intérêt pour l'administration, alors qu'elle s'y préparait une carrière il n'y a pas si longtemps. « Peut-être parce que l'administration est reliée à mon ancienne vie, mais surtout parce que je veux travailler directement sur le terrain. »

Et le célibat ? « C'est évidemment un choix de vie difficile, mais il ne me préoccupe plus maintenant. En fait je crois que même si la vie religieuse me permettait de vivre une relation amoureuse, je choisirais le célibat tel que nous le concevons dans la vie des communautés. »

Le choix est toutefois moins clair pour la maternité. Une étincelle dans les yeux, Lucie admet y renoncer plus difficilement : « La maternité spirituelle ne m'apparaît

pas encore comme une évidence, dit-elle en souriant. J'avoue qu'il m'est plus difficile de renoncer à l'idée d'être mère qu'à celle de la vie amoureuse. »

Lucie dit ne pas vivre de déception par rapport à la communauté « quelques ajustements tout au plus ». Pas de problème non plus avec la discipline et les règlements. « Les règlements, la façon de s'habiller sont pour moi des règles de vie plus que des contraintes. Ce sont ces règles qui rendent la vie communautaire possible. »

D'ici quelques mois, le noviciat étant limité à une période de deux ans, Lucie décidera si oui ou non elle prononcera ses vœux temporaires, qui la conduiront quelques années plus tard, aux vœux permanents.

LES SOEURS DE SAINTE-ANNE

à la suite du Christ-Éducateur

à l'oeuvre dans l'enseignement
le soin des malades
le ministère pastoral
la justice évangélique

au Canada
aux États-Unis
en Haïti
au Cameroun
au Chili

Maison mère
1950, rue Provost
Lachine, Québec
H8S 1P7



Desmarais & Robitaille

• Première Communion • Confirmation • Ordination

Quoi offrir?

Nous avons des suggestions et l'embarras du choix

60 ouest, rue Notre-Dame

845-3194



Les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe



Une Congrégation
vouée à l'éducation intégrale de la jeunesse
et à l'évangélisation des pauvres

Au service de l'Église du Québec
depuis 1877

à paraître
pour l'année scolaire
'88-'89

• 4e Primaire

Un nouveau titre dans la collection Bonne Nouvelle

«Je suis avec vous»

Programme d'enseignement moral et religieux catholique

Livre du Maître, Manuel de l'élève et cahier d'activités

• 1ère Secondaire

«Croire en demain»

Enseignement moral et religieux catholique

Livre du Maître, manuel de l'élève, cahier d'exercices

• 1ère Primaire

«God Is Love»

Enseignement moral et religieux catholique

Les prix: Teacher's Manual: 27,50 \$

Student's Text:

No 1: 4,25 \$, No 2: 4,25 \$ No 3: 3,50 \$

• 2 Primaire

«See How They Love One Another»

sera disponible en septembre 1988 pour l'enseignement moral et religieux catholique.

EDITION ANGLAISE
MAINTENANT DISPONIBLE

Distribution:



Les Éditions d'enseignement religieux F.P.R. Inc.
142, rue Saint-Pierre,
Saint-Jean, Québec J3B 6Z4

Missions étrangères

Aujourd'hui le salut de l'âme n'exclut pas celui du corps

CLAUDE FUGÈRE

Signe des temps, le prochain congrès de l'Entraide missionnaire, en septembre, portera sur la situation des droits humains dans le monde. Un thème qui illustre bien les préoccupations actuelles des missionnaires canadiens, et le chemin parcouru. Pas si lointain, en effet, cette époque, où, pour \$ 0.10, on pouvait « s'acheter » un petit Chinois, avec la certitude d'avoir sauvé une âme. Aujourd'hui, le salut de l'âme n'exclut pas celui du corps.

« On ne peut pas être présent où il y a une dictature, des assassinats et des disparitions, et se taire. Il faut être cohérent. » Celle qui parle

ainsi est une religieuse. Suzanne Loisel dirige l'Entraide missionnaire, une coopérative de formation regroupant 106 communautés religieuses. C'est par là que transitent, au départ comme au retour, bon nombre des 3,360 missionnaires catholiques canadiens actuellement à l'étranger, et dont plus de la moitié sont des femmes. Sont inclus dans ce nombre les 111 laïques associés à des communautés; un moyen de contrer les effets du vieillissement et de la baisse du nombre de religieux.

Quatre-vingt pour cent des effectifs canadiens proviennent du Québec. Sans doute, l'héritage d'une tradition remontant aux origines de

la colonie avec ses explorateurs, ses missionnaires leur emboitant le pas, et les « païens » à convertir. C'est vers le milieu du XIXe siècle qu'ils ont commencé à quitter l'Amérique du Nord, pour aller plus loin, vers l'Afrique et l'Asie.

Aujourd'hui, ils sont présents dans 97 pays. Bien sûr, au Cameroun et ailleurs en Afrique, où se trouvent en tout 36 % des effectifs. Mais aussi à Haïti et au Pérou. D'ailleurs, 45 % des missionnaires travaillent en Amérique latine et dans les Caraïbes, répondant ainsi à l'appel de Jean XXIII en faveur d'un rapprochement entre églises du Nord et du Sud. Quant à l'Asie, la destination du quart des missionnaires canadiens dans les années 60, elle n'en reçoit plus que 15 %. Enfin, l'Océanie en accueille 4 %.

Tous ces pays, à quelques exceptions près, sont frappés de sous-développement. Ce qui fait dire à soeur Loisel que, d'une part, « il faut investir pour changer les rap-

ports Nord-Sud », et tenir compte du fait que « le sous-développement est aussi lié à l'organisation sociale et politique de ces pays. »

À des lieues de la misère matérielle, on trouve aussi 200 missionnaires canadiens au Japon, où environ 1 % de la population est catholique. Autre préoccupation : « partout on tente d'éviter le phénomène d'acculturation, en respectant les valeurs des gens. On ne cherche pas à imposer une vision de foi. »

« Être missionnaire en 88, c'est choisir de vivre la solidarité concrète avec un peuple dans une situation socio-politique précise et ce, moins dans la perspective de ce qu'on apporte, que dans celle d'un échange », dit soeur Loisel. Mais, tout n'est pas d'un seul bloc dans l'église des missions. Le clergé des pays du tiers-monde — et, dans une moindre mesure, les communautés d'ici — est souvent divisé entre ceux qui endossent cette « théologie de la libération, cette option prioritaire en faveur des pauvres », et ceux qui la rejettent. De plus, si la majorité des missionnaires partent pour des raisons humanitaires, certains le font davantage au nom de l'évangélisation, et d'autres plus dans un objectif de justice sociale, « où l'éclairage de la foi a aussi un sens. »

Et quand ils rentrent au pays, après plusieurs années, pour des

(Œuvre Pontificale de la Ste-Enfance



(nom du filleul ou de la filleule)

REMERCIÉ de tout son petit cœur

(nom du parrain ou de la marraine)

de lui avoir obtenu la grâce du Saint BAPTÊME.

Elle n'est pas si lointaine l'époque où, pour \$ 0.10, on pouvait « s'acheter » un petit Chinois, avec la certitude d'avoir sauvé une âme.

raisons de santé ou de recyclage, « ceux qui ont fait ce choix de vie n'ont que le goût de repartir. C'est

MISSION les missionnaires d'Afrique

- Une foule d'informations sur les Églises d'Afrique et sur la Société des missionnaires d'Afrique.
- Un outil de formation pour comprendre et aimer l'Afrique.
- Un moyen d'action pour poser des gestes concrets en faveur de nos frères et sœurs les plus pauvres.

32 pages chaque fois 7 fois par année
dont 1 calendrier gratuit
Abonnement pour un an: 5\$; pour deux ans: 8\$

Envoyez vos nom et adresse, ainsi que votre chèque fait à l'ordre des Missionnaires d'Afrique (pères blancs) à: F. Jean-Claude Bédard 180, Chemin Ste-Foy, Québec G1R 1T3

LES SOEURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE

HIER...

La Congrégation fut fondée en 1843 à Longueuil, Québec, par Marie-Rose Durocher, femme de chez nous.

AUJOURD'HUI...

Sur les pas de la bienheureuse Marie-Rose Durocher, près de 2 600 religieuses dont 1 400 au Québec et 300 associés continuent de répondre aux besoins de la société et de l'Église d'ici et d'ailleurs:

- au Canada, aux États-Unis,
- au Pérou, au Brésil,
- En Haïti et au Lesotho.

Pour connaître davantage la vie et la mission des SNJM,

communiquer avec: L'Administration générale
80, rue Saint-Charles Est,
Longueuil, (Québec)
J4H 1A9

CAC

centre AFRIKA

1644, rue St-Hubert
C.P. 307, Succursale "C"
Montréal, Qc, H2L 4K3
Tél.: 843-4019
Métro: Berri-Uqam

Lieu de rencontre pour les Africains(es) et pour tous ceux et celles qui s'intéressent à l'Afrique

HEURES D'OUVERTURE

Du lundi au vendredi, de 9h00 à 17h00
Soirées et fins de semaine réservées aux activités communautaires

Pour réservation, prendre contact avec le Centre

FILLES DE LA SAGESSE

"La Sagesse crie par les rues, sur les places elle élève la voix; à l'angle des carrefours elle appelle..."
(Pr I, 10-21)

Avec et en Marie, elles prolongent l'incarnation de Jésus.

St-Louis-Marie-Grignon-de-Montfort
Fondateur

MAISON PROVINCIALE

6444, rue Lescabot
Montréal, Québec
H1M 1M7
Tél.: (514) 252-8555

itinérants

personnes handicapées

cancéreux

démunis

jeunes

réfugiés

prisonniers

une réponse aux besoins du temps

SOEURS DE LA PROVIDENCE

Rendez-vous Providence
5333 est, rue St-Zotique
Montréal (Québec) H1T 1N7
Tél.: (514) 727-8000

presqu'un déracinement, quand ils reviennent.»

Financées par les communautés religieuses et les diocèses, et subventionnées en partie par l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et par certains organismes comme Développement et paix, les missions se chargent d'abord d'éducation, de santé, de projets de développement socio-économique et de pastorale.

Des activités qui, en soi, n'ont rien de subversif, mais qui n'ont pas l'heur de plaire à certaines dictatures musclées. Un cas : ces prêtres français interdits de séjour depuis septembre 86, dans le Chili de Pinochet. Deux ans après l'assassinat, par la police chilienne, d'un des leurs, le père André Jarlan.



Photo Claude Fugère
Une journée d'étude d'un groupe de pastorale ouvrière animée par un missionnaire.

L'alphabétisation est la base du développement

« L'alphabétisation, c'est la base de l'auto-développement d'un peuple. Mais la marge de manoeuvre, l'espace de travail sont parfois restreints », admet soeur Loïse. Un espace précaire que certains paient très cher. Comme Willy Arseneault, ce prêtre du diocèse de Gaspé, battu l'année dernière au Honduras. Et Raoul Légère, ce missionnaire laïque acadien, assassiné au Guatemala en 1980. Et encore, ces trois religieuses américaines tuées au Salvador. En fait, la liste est longue : Mgr Josef Tomko, un cardinal de la curie romaine, révélait, l'année dernière, que 70 missionnaires de toutes nationalités ont été assassinés de par le monde entre 1980 et 1985.

Mais, parfois la marge de manoeuvre s'accroît. Ainsi, à Haïti, le départ de Duvalier, il y a deux ans, a permis de lancer le projet Alpha : une vaste campagne d'alphabétisation qui n'a pas été freinée, malgré le doute soulevé et les espoirs déçus par l'élection controversée de Leslie Manigat.

Là comme ailleurs, « on continue, affirme soeur Loïse, il faut opter pour la vie, la solidarité et la dignité humaine. Après tout, ce royaume qui vient, et dont nous parle l'évangile, il faut bien qu'il prenne un visage concret, quelque part. »

Roland Chagnon



La Scientologie: une nouvelle religion de la puissance

Roland Chagnon

Cahier du Québec # 82
274 pages — 21,50\$

Dans la même collection:

- **Le clergé et le pouvoir politique au Québec**
Nadia Fahmy-Eid — Cahier du Québec # 41 — 150 pages — 13,50\$
- **Calvaires et croix de chemins du Québec**
John R. Porter — Cahier du Québec # 86 — 150 pages — 13,50\$
- **Les dots des religieuses au Canada français**
Micheline D'Allaire — Cahier du Québec # 86 — 264 pages — 22,00\$
- **Le curé de campagne et la contestation locale au Québec de 1791 aux troubles de 1837-38**
Richard Chabot — Cahier du Québec # 20 — 242 pages — 17,50\$

Collection Sciences de l'homme et humanisme

- **Le curé Labelle**
Gabrielle Dussault — Collection Sciences de l'homme et humanisme — 392 pages — 21,50\$

éditions hurtubise hmh ltée
7360, boul. Newman, Ville LaSalle, Québec
H8N 1X2, Téléphone (514) 364-0323

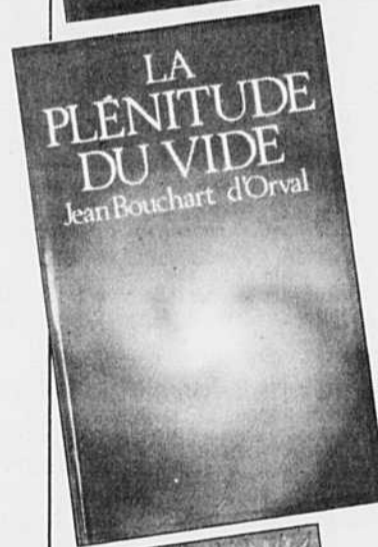
Louise Coutreau
éditrice



SUR LA FOI DU PATRIARCHE

Antón Ponce de León Paiva

Sa rencontre avec le Nazaréen lui fait découvrir combien après 2000 ans de christianisme, Jésus demeure encore un grand inconnu. Une conviction toutefois fait jour en lui: l'heure est venue pour qu'apparaisse au regard de chacun, par-delà les philosophies et les religions, cette Lumière qui est la Vie.



LA PLÉNITUDE DU VIDE

Jean Bouchart d'Orval

Le Vide est la réalité ultime de toute chose, de toute forme et de toute expérience. Tout ce qui commence et finit vient du Vide et retourne à lui. C'est donc dire que, loin d'être néant, il est la source de toute vie, qu'il est la Vie totale en chacun. "La Plénitude du Vide" crée un espace tel, qu'à chaque chapitre le lecteur se surprend en état de profonde méditation, là où il sait vraiment ce qui est.



LA NAISSANCE D'UN PROPHÈTE

François Bilodeau

Une démarche intérieure qui conduit au divin bonheur de découvrir le véritable but altruiste de la destinée humaine. Par votre volonté indéfectible de servir au plus grand bien des autres, vous serez la preuve vivante que l'humanité tout entière peut réellement, "sur la foi du patriarche", arriver un jour à vivre dans la paix de la fusion fraternelle, et non plus dans la menace de la fusion nucléaire...

LES DOMINICAINES DE LA TRINITÉ



«Selon l'esprit de saint Dominique, les Dominicaines de la Trinité, par de multiples activités caritatives et éducatives, veulent être un reflet de la miséricorde du Père, pour porter la lumière et l'amour auprès des enfants, des malades et des défavorisés.»

(Constitutions des Dominicaines de la Trinité)

MAISON GÉNÉRALE: 2300 Terrasse Mercure, Montréal
H2H 1P1 Tél.: 521-7984

Distribution Québec-Livres 327-6900
En vente dans toutes les librairies

Marie-Thérèse Bourque

Une soeur à Grossesse-Secours ? Pourquoi pas !

FRANÇOISE GENEST

« Je crois que les luttes les plus fécondes sont celles qui trouvent leur référence à l'intérieur des êtres et pour cela je souhaite que les femmes, en plus de mener leur combat contre les obstacles, ap-

prennent à développer leur autonomie intérieure. Voilà ce que je souhaite pour l'avenir des femmes. »

Ce souhait, qui aurait pu servir de conclusion à de nombreux discours féministes de la dernière décennie, c'est soeur Marie-Thérèse Bourque qui le formule.

Religieuse de la congrégation des soeurs de la Miséricorde, soeur Bourque, avec sa formation en travail social et en psychothérapie, partage depuis plus de 30 ans le combat des femmes vers l'égalité.

« Je crois que cela a toujours été ma façon d'appliquer et de vivre les messages évangéliques de la

fraternité et de la solidarité. L'oppression qu'ont toujours subie les femmes me semble inacceptable. Après tout, Jésus-Christ était opposé à toute forme d'oppression. »

Surtout préoccupée par le sort des femmes chefs de famille ou en difficultés de grossesse, soeur Bourque s'implique activement depuis dix ans dans un centre de formation pour femmes et collabore étroitement depuis 1980 aux activités de Grossesse-Secours, un service d'écoute téléphonique pour femmes enceintes en difficultés.

« Ce sont toutefois mes engagements et mes intérêts qui m'ont amenée à collaborer avec l'équipe de Grossesse-Secours qui, soit-dit-en-passant, n'est pas un organisme religieux. »

C'est au cours des années 50 que Marie-Thérèse Bourque a établi ses premiers contacts avec les femmes chefs de famille alors qu'elle travaillait dans un centre pour parents non-mariés. Une époque encore sombre pour les femmes dont les droits étaient peu reconnus.

Plus facile aujourd'hui ? « Pas vraiment, répond-elle, évidemment le contexte a changé et la société semble peut-être plus ouverte aux grossesses hors mariage, pourtant, elle ne se fait pas plus accueillante. »

À ce chapitre d'ailleurs, les statistiques sur la situation économique des femmes chefs de famille sont éloquentes. C'est encore ce cercle vicieux de la dépendance, de la pauvreté et de l'isolement, que l'équipe, avec laquelle soeur Bourque travaille au centre de formation pour femmes de Montréal, tente de briser.

Quant à l'avortement, que le récent jugement de la Cour suprême décriminalisait, s'il s'ajoute à la liste des options offertes aux femmes, il reste, selon soeur Bourque, un choix très douloureux et difficile. « Je crois que les femmes qui décident d'opter pour l'avortement sont aux prises avec des situations de vie terriblement angoissantes. Elles sont d'ailleurs les seules juges de cette situation pour laquelle elles ne voient pas d'autre issue. »

Cette fois, c'est au message de compassion de l'évangile que soeur Bourque dit se référer pour orienter ses interventions : « Personnellement, quand je me retrouve devant la détresse d'une de ces fem-



Marie-Thérèse Bourque.

mes, j'essaie de comprendre et surtout de ne pas juger. »

Par ailleurs, elle soutient que les femmes doivent également amorcer la réflexion sur les outils de leur libération. La contraception et l'avortement ne sont pas toujours, selon elle, les meilleures réponses aux besoins et aux problèmes d'autonomie.

Grossesse hors mariage, contraception, avortement, familles monoparentales, autant de réalités que l'église dénonce pour sa part.

« Je ne crois pas que le discours officiel condamne les femmes. Je crois que les positions de l'église sont un idéal vers lequel il faut tendre, un chemin à suivre, mais qui ne doit pas étouffer la pratique quotidienne. »

À contacter aussi souvent la détresse et l'injustice, n'y a-t-il pas parfois de la révolte ? « Souvent oui, répond la religieuse, et c'est là que ma foi m'aide à continuer. »

À 61 ans, Marie-Thérèse Bourque conserve toute son énergie. Témoin de l'évolution des femmes au cours des 30 dernières années, elle insiste sans cesse sur le combat de libération qui reste à mener sur tous les fronts de la vie des femmes.

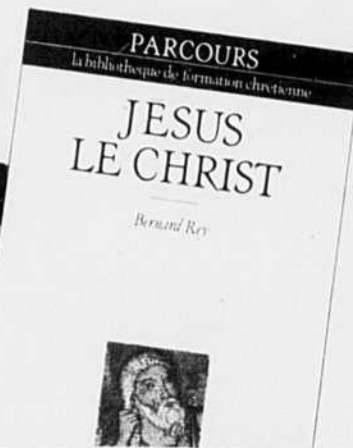
Une libération qui, selon la religieuse, devrait un jour se faire sentir non seulement dans la société, mais aussi dans l'église. « L'église s'est inévitablement modelée sur la société. Mais l'état d'infériorité des femmes est une aberration qui doit inévitablement changer, même si le chemin à parcourir est encore long. »

UNE NOUVELLE COLLECTION "PARCOURS"

la bibliothèque de formation chrétienne

• **Un ensemble cohérent pour la formation chrétienne des adultes.** Cette collection maniable et pédagogique vulgarise les savoirs fondamentaux et fait le point sur les questions débattues de l'actualité.

• **Un panorama du christianisme aujourd'hui.** Cette collection s'attachant au dogme, à la morale et à la spiritualité parcourt aussi les grandes avenues de l'aventure humaine: de la bioéthique au politique en passant par les phénomènes de cultures et l'économie.



Une production FRANCO-QUÉBÉCOISE

Les 3 premiers ouvrages:

PRIER AUJOURD'HUI
André Sève
128 pages, 12,95\$

Aujourd'hui, la prière revient avec force et de façon très variée. Son âme est toujours l'union à Dieu. Mais dans cette expérience, Jésus-Christ est le seul qui puisse mettre dans le coeur et sur les lèvres sa propre prière. Prier c'est être Christ. Ce livre affirme et prouve que, même et surtout aujourd'hui, plus on prend le temps de prier, plus on vit puissamment.

L'ÉGLISE
Charles-Marie Guillet
128 pages, 12,95\$

« Jésus, oui; l'Église, non. » Cette difficulté à l'égard de l'Église est souvent relevée. Aussi le chrétien d'aujourd'hui est-il invité à reparcourir le chemin de l'histoire pour découvrir la signification de l'Église, son origine et sa mission, son unité et sa diversité. Le Dieu de Jésus-Christ appelle une communauté de témoins.

JÉSUS LE CHRIST
Bernard Rey
128 pages, 12,95\$

Ce livre accueille l'écho de tous ceux qui prononcent le nom de Jésus. À l'écoute des premiers témoins et de la tradition de l'Église, il veut surtout conduire à la redécouverte de sa véritable identité. Quelle expérience pouvons-nous avoir aujourd'hui de ce Jésus de Nazareth dont les chrétiens continuent à proclamer qu'il est vivant?

En vente chez votre libraire habituel

ÉDITIONS PAULINES 3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC, H1H 1L1
Tél.: (514) 322-7341



Au CANADA
Aux ÉTATS-UNIS
Au HONDURAS
Au PEROU

pour

**L'ÉDUCATION
CHRÉTIENNE
EN PRIORITÉ
CHEZ LES JEUNES**

avec les JEUNES eux-mêmes
les ASSOCIÉ(E)S à la Congrégation
les LAÏQUES

«Quant à moi, je vous porte dans mon coeur»,
(ELISABETH TURGEON, fondatrice, janvier 1880)

Les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire,
375 Lasalle, Rimouski, Québec. G5L 3V6



ÉTUDES SUPÉRIEURES EN SCIENCES PASTORALES

Pour les agents de pastorale,
Pour les responsables de formation religieuse et d'éducation permanente.

**L'INSTITUT DE PASTORALE DE
l'Université Saint-Paul d'Ottawa**

offre un programme de formation professionnelle menant à une Maîtrise ès arts en sciences pastorales, dans les domaines suivants:

- pastorale en paroisse
- counseling individuel et matrimonial
- travail de groupe avec la famille et la communauté

Le programme couvre une période de deux ans et commence avec le trimestre d'automne. Par elle-même, la première année d'étude conduit à un Diplôme en sciences pastorales.

Le programme comprend:

- des connaissances de niveau universitaire en théologie et sciences humaines
- un entraînement pratique supervisé sur le terrain
- des ateliers de développement personnel et d'intégration
- un projet de recherche

Pour de plus amples renseignements, vous adresser à

**L'INSTITUT DE PASTORALE
UNIVERSITÉ SAINT-PAUL** 223, rue Main, OTTAWA, Ontario
K1S 1C4
Tél.: (613) 236-1393

**Le diocèse
de
Saint-Hyacinthe:**

**«terre du
Bienheureux
L.Z. Moreau».**

*béatifié à Rome
le 10 mai 1987*

Louise Lebrun, catholique, féministe, contestataire

Ce « lien de solidarité » qui empêche de tout lâcher

SUZANNE LALANDE

À 20 ans, comme bien d'autres jeunes avant elle, Louise Lebrun décroche et part pour l'Europe. Un vague besoin de faire le ménage, de voir autre chose, de se retrouver. Mais aussi une quête religieuse. Élevée à Saint-Tite par des parents au catholicisme souple mais sincère, à une époque où la révolution tranquille avait basculé la religion par-dessus bord, elle a envie de s'arrêter et de réfléchir.

Louise se retrouve donc à Taizé, ancienne église romane de la Saône-et-Loire, en France, transformée en centre oecuménique. C'était en 1978. « Il y avait là des catholiques, des protestants, des anglicans. J'ai eu l'impression de retrouver le message fondamental de l'évangile : un message de libération, de paix, de justice. »

Son choix est fait. À son retour au Québec, elle complète une première session en éducation spécialisée, où elle était déjà inscrite, mais dès la session suivante, elle se tourne vers la théologie. En septembre 1980, elle s'inscrit à la faculté de théologie de l'Université de Montréal. Parallèlement, elle s'engage dans un projet communautaire avec les Petites sœurs de l'Assomption, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve.

C'est un travail de rue qui tranche considérablement avec la réflexion théorique des cours de théologie. Une approche qui lui plaît. Pour elle, la foi a toujours pris le chemin de la pratique.

Des études en théologie, un travail aux côtés de religieuses, la question de l'entrée en communauté était inévitable. Elle s'est effectivement posée à Louise. « J'y ai pensé... Je suis demeurée six mois avec les Petites sœurs, dans un appartement qu'elles partageaient. J'ai alors compris que c'était pas pour moi : j'avais envie d'avoir un conjoint, des enfants, de vivre ma sexualité.

Elle s'est donc mariée, a eu deux



Louise Lebrun.

Photo Chantal Keyser

garçons. En 1983, elle a travaillé avec des jeunes mères clouées à la maison. « Il y avait un manque là. Et ça me touchait, à cause de ce que je vivais moi-même. »

Il reste qu'en 1985, après quatre années de travail, entrecoupées de maternités, elle devait quitter le projet des Petites sœurs de l'Assomption. À la suite de la chasteté et l'obéissance, c'était le voeu de charité qui accrochait. « On avait des salaires de crève-faim. On brûlait nos énergies à courir après les

subventions. Les sœurs ne pouvaient pas comprendre des problèmes de loyer à payer, d'épicerie à faire, d'enfants à habiller... De toute façon, elles avaient fait voeu de pauvreté ! »

Louise Lebrun a refusé d'entrer en communauté à cause de règles et de valeurs qu'elle ne partageait pas. L'Église catholique, elle aussi, supporterait plutôt mal une vision féministe et démocratisante : de l'infailibilité du pape à la prêtrise réservée aux hommes, en passant par le *Notre père*, les dix commandements et le droit à la contraception, Louise Lebrun conteste.

Pourtant, elle demeure au sein de l'Église. Pourquoi ?

Les yeux bruns se perdent dans le vide, puis se penchent vers Anouk, accrochée à son sein — la dernière, la fille tant attendue — et se plissent dans un sourire. « Pourquoi ? Parce que j'ai besoin de ce lien. Bien sûr je me sens plus chrétienne que catholique. Mais, je sais aussi qu'il y a énormément de femmes au Québec qui sont profondément influencées par la religion catholique et j'ai envie d'y rester pour aider à changer les choses. »

Sa pratique catholique est irrégulière, nuancée, marginale. Forcément. Elle s'est mariée religieusement, mais sur une base de plein air plutôt que dans une église. Elle va à la messe, parfois, mais le

sexisme qu'elle y sent la hémisse à chaque fois. Et elle trouve difficilement les mots pour prier.

Catholicisme et féminisme ne font pas bon ménage. Pourtant, c'est un double choix qu'elle maintient. Un choix qui a bien failli lui coûter son emploi. Actuellement en congé de maternité, elle travaille comme animatrice de pastorale dans une petite école secondaire de l'Est de Montréal.

Au moment d'obtenir son mandat pastoral de l'évêché, on lui a discrètement recommandé de retirer de son C.V. la mention de son adhésion au Collectif *L'autre parole*, un mouvement catholique féministe qui dérange. Elle a refusé net, consciente que ça risquait de faire sauter sa candidature. Pour-

tant elle a obtenu le poste. « Certainement une question de stratégie, commente-t-elle. La féministe de service, quoi ! » Peu lui importe. D'abord qu'elle peut continuer à se questionner, à contester, à agir, à aider.

Qu'est-ce que la foi ajoute ? « Pour moi, c'est une façon de refaire mes énergies, de continuer à croire et à espérer, quand j'aurais envie de tout lâcher, de démissionner.

« Et je suis convaincue que tout le monde a quelque chose de religieux en lui ou en elle. C'est ce que j'essaie d'atteindre. Je ne prétends pas posséder la vérité. Je ne prétends pas essayer de l'imposer. J'adhère à une foi et j'ai envie de la partager. C'est tout. »

Sanctuaire du Rosaire et de saint Jude

Lieu de célébration et de prière
de réconciliation et de consultation

animé par les Dominicains

3980, rue St-Denis

Montréal, H2W 2M3
(514) 845-0285

LES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH

sont dédiées à la Sainte Famille sous le patronage de son chef, Saint Joseph.

Elles essaient de répondre aux besoins de la société et de l'Église par le service des pauvres et des malades et par l'éducation.

Montréal
Tél.: (514) 342-2146

Bathurst, N.-B.
Tél.: (506) 546-3316

Gosselin et Associés COMPTABLES AGRÉÉS

Michel H. Gosselin, C.A.

Spécialisé dans les organismes volontaires
et de charité depuis 20 ans.

1415 Jarry Est
Bureau 430, Montréal
Qué. H2E 1A7
Tél.: (514) 376-4090

Les Prophéties du Pape Pie XII

P. Boyer de Bevefer

Les Prophéties
du Pape Pie XII

P. Boyer
de Bevefer

4 années au Vatican avec Pie XII

GUY TRÉDANIEL
ÉDITEUR

Diffusion AQUARIUS
Tél.: (514) 737-9176

en vente chez votre libraire

SANCTUAIRE
NOTRE-DAME-DU-CAP



SI ON FÊTAIT ENSEMBLE... 1888-1988 CENTENAIRE DU SANCTUAIRE NOTRE-DAME DU CAP

Bienvenue au Sanctuaire Notre-Dame du Cap en cette année du Centenaire. Des célébrations sont au programme tout au long de la saison des pèlerinages, de mai à la mi-octobre.

Événements principaux: 22 juin : fête du Centenaire
7 au 15 août: neuvaine de l'Assomption
15 août: clôture de l'Année mariale

Demandez le programme officiel des fêtes du Centenaire

Sanctuaire Notre-Dame du Cap
Bureau des pèlerinages
626 Notre-Dame Cap-de-la-Madeleine G8T 4G9
(819) 374-2441

Pratiquer zazen ou être bouddha

SUZANNE LALANDE

Vêtue d'un long kimono noir, assise face au mur du dojo, dans la position du semi-lotus, les fesses posées sur un coussin rond et noir, le bassin basculé, les genoux poussant la terre et la tête poussant le ciel, les mains sur le bas-ventre, paumes en l'air, la gauche sur la droite, les pouces joints, les yeux mi-clos, j'essaie de me concentrer sur ma posture et sur ma respiration qui doit être lente et profonde.

Pas facile. J'ai les pieds engourdis, les chevilles douloureuses, une barre dans le bas du dos et le nez qui pique. Ça doit faire autour de 20 minutes que zazen (za : assis, zen : méditation) est commencé. Et toute ma concentration va vers une seule chose : tenir. Tenir la pose, tenir la respiration, tenir le coup...

Pourtant, tout à l'heure, l'espace d'une expiration, j'ai senti une sorte de calme profond monter comme une vague. La sensation s'est retirée rapidement, mais non sans laisser derrière une vague impression d'harmonie. « Laissez monter et passer les pensées qui viennent, m'avait-on avertie, sans les repousser ni les retenir. »

Elles viennent nombreuses :

J'aurais dû partir l'enregistreuse...

J'entends bouger derrière moi. Ça doit être le moment du *kyosaku*, sorte de bâton qui sert, en Inde, à brasser la soupe et, dans les dojos du monde entier, à dénouer les tensions ou à réveiller les disciples qui le demandent.

Comme on me l'a proposé, quand je sens la présence du moine derrière moi je lève les bras à l'horizontale, mains jointes devant le visage. Un léger coup sur l'épaule, un salut, je pose les poings sur les genoux, m'incline vers la gauche et... clac : un coup vif et bruyant sur le trapèze de l'épaule droite. Je m'incline vers la droite et clac, un coup sur l'épaule gauche. À nouveau un salut et c'est terminé. Aucune douleur, les pieds sont toujours engourdis, mais la barre au dos est disparue. Et, ma foi, c'est une diversion fort bienvenue au moment où j'allais céder.

On se lève ensuite pour le *kin hin*. Cette marche lente, mains fermées à la hauteur du plexus solaire, fait alterner tension et détente, au rythme des pas et de la respiration, en laissant couler les pensées, comme dans zazen. Et on reprend la pose, et on reprend zazen...

« Votre posture est celle du bouddha, votre pratique est celle du bouddha, vous êtes des bouddhas, naturellement, automatiquement, spontanément, récite le moine au bout de quelques minutes. Faire zazen, c'est être présent, vigilant, ici et maintenant... Faire zazen, c'est laisser passer les pensées pour aller au-delà, au-delà de la pensée et de la non-pensée, à la racine de la pensée absolue. »


Une série de coups de bâtonnets retentit à trois reprises un peu comme une balle de ping-pong qui rebondirait : zazen est terminé. Tous les participants se tournent vers le centre et entament ensemble l'*Hannya shingyo*, une litanie monocorde et rythmée, essence du sutra de la grande sagesse.

J'ai apprécié, malgré tout... Malgré la tension qui perçait les reins, malgré les pieds engourdis, malgré la respiration qui n'arrivait pas à se calmer... Il y avait dans l'air, à travers l'odeur d'encens, la lumière tamisée, les couleurs de blanc, de noir, d'ocre et de sable, dans ce rituel de gestes, de silence et d'immobilité, un irrésistible appel vers un ailleurs plus calme, moins désordonné...



Photo Chantal Keyser

Le secret du zen repose dans la pratique du zen. Une pratique axée sur trois points fondamentaux : la posture, la respiration et l'attitude de l'esprit.



**LES SOEURS DE LA CONGRÉGATION
DE NOTRE-DAME,**
à l'exemple de
MARGUERITE BOURGEOYS,
adaptent leurs activités apostoliques
aux besoins de la société actuelle,
en collaboration avec
L'ÉGLISE PASTORALE

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

offre trois programmes de premier cycle en sciences religieuses et un programme en sciences morales:


- Certificat en éducation morale;
- Certificat en sciences religieuses;
- Baccalauréat en théologie;
- Baccalauréat d'enseignement en sciences religieuses.

Elle offre également un programme de deuxième cycle dans le domaine de l'éthique:

- Maîtrise ès arts (éthique).

Pour plus de renseignements sur l'un ou l'autre de ces programmes, veuillez communiquer à l'adresse suivante:

Université du Québec à Rimouski
Communications et relations publiques
300, allée des Ursulines
Rimouski, (Québec) G5L 3A1
(418) 724-1425



Université du Québec à Rimouski



CHUDEC
CHUDEC Ltée

Production de toute oeuvre

- audiovisuelle
- littéraire
- artistique

destinée à faire connaître l'influence historique de personnes qui se sont engagées dans des actions importantes au nom de leur foi.

Chudec a été à l'origine du film sur le Frère André.

S'adresser à Madeleine Lavallée
1600, rue de Lorimier
Montréal, Qc, H2K 3W5
(514) 521-1984



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

**Faculté de
théologie**

Une ouverture sur l'avenir...
Une ouverture sur le monde...

PROGRAMMES DE 1^{er} CYCLE

- Baccalauréat en théologie (90cr)
- Baccalauréat en enseignement secondaire (90cr)
- Diplôme en théologie (60cr)
- Certificat en théologie (30cr)
- Certificat en pastorale (30cr)
- Certificat en sciences humaines de la religion (30cr)


**PROGRAMMES DES 2^e
ET 3^e CYCLES**

- Doctorat en théologie (90 cr)
- Maîtrise en théologie (45cr)
- Certificat d'études supérieures (30cr)

POUR INFORMATIONS:
(418) 656-3576


**NOUS SOMMES TOUS
IMMORTELS**

PATRICK DROUOT
PHYSICIEN



312 pages
22,95\$

Hors des sentiers battus, Patrick Drouot réussit une étonnante synthèse de ces visions nouvelles. Il donne un certain nombre de réponses à ces questions fondamentales et ouvre d'ores et déjà la voie de la pensée du XXI^e siècle.



**LES ÉDITIONS
L'ESSENTIEL**

En vente chez votre libraire

Diffusion spécialisée: AQUARIUS (514) 737-9176 / Diffusion: PROLOGUE (514) 332-5860

Dans la pièce attenante au dojo, assis par terre devant une infusion de tilleul, Hélène Tremblay et Raoul Lecourt, racontent leur cheminement. Derrière eux, j'entrevois un bouddha de bronze qui trône sur l'autel du dojo, entre deux chandeliers et un bouquet de tulipes. Juste à côté, la photo du maître, Taisen Deshimaru, mort en 1982 après avoir pratiqué Zen pendant 40 ans et « implanté la graine du zen en Occident ».

Raoul a 38 ans, le cheveu court et gris, l'allure posée. Il enseigne l'informatique au Cégep Édouard-Montpetit et pratique zazen depuis maintenant 10 ans. Hélène, 26 ans, est animatrice dans une garderie et fait zazen depuis cinq ans. Les deux ont été élevés dans la religion catholique, l'ont reniée, mais disent avoir retrouvé dans le zen un enseignement proche de celui du Christ : amour, détachement, oubli de soi...

Ils sont venus au zen par des chemins différents. Pour Raoul ça s'est fait en douceur. « J'y suis venu par curiosité, avec des amis. Au début, je venais très occasionnellement. Puis j'ai commencé à lire, à me documenter et progressivement, à pratiquer plus souvent... Maintenant, pour moi, c'est devenu une question d'hygiène presque quotidienne.

Pour Hélène, ça s'est passé différemment, un peu à la façon d'un

coup de foudre. La vingtaine contestataire, militante et végétarienne, elle était partie en voyage à la recherche d'une identité. Elle a découvert zazen et a été séduite. « La posture zazen était une posture solide, c'était ce qu'il me fallait à ce moment-là. Aujourd'hui, après cinq ans, je me sens plus stable, plus détachée, plus tolérante... », confie-t-elle en tirant sur sa cigarette.

Ah... ces vilains préjugés ! Je m'attendais à rencontrer des êtres à l'âme aussi lisse que le crâne, à la sagesse aride, à la parole ésotérique, des êtres à la limite de la désincarnation, flottant quelque part entre la folie et le nirvana.

Il y avait là des hommes et des femmes de tous les âges avec cheveux blancs ou bruns, longs ou courts, avec des tics, des vêtements ordinaires et des mots de tous les jours. Des gens de tous les âges, mais pas de tous les milieux, même si on a essayé de m'en convaincre. Les gens qui étaient là étaient instruits, cultivés et un tantinet marginaux : cinéastes, professeurs de cégeps, étudiants...

Le secret du zen repose dans la pratique du zen. Une pratique axée sur trois points fondamentaux : la posture, la respiration et l'attitude de l'esprit. Faire zazen, adopter la posture et se concentrer sur une expiration lente et profonde entraîne des réactions physiologiques

qui mènent naturellement à la concentration : le contrôle de la respiration apaise le rythme cardiaque, favorise l'expulsion des résidus de gaz carbonique, sources d'anxiété, diminue le taux d'acide lactique dans le sang, source d'agressivité. L'étirement de la colonne dégage les faisceaux nerveux. L'activité du cerveau passe alors à un niveau plus profond, et à travers les ondes alpha atteint une conscience différente.

L'essence du zen repose sur deux notions : le *Hishiryō*, ou la pensée absolue, et le *Mushotoku*, ou la philosophie du non-profit. Mais atteindre le détachement absolu qui mène à l'éveil (bouddha signifie l'éveillé), à la connaissance de soi, à la conscience universelle ne se fait pas en quelques séances. Amateurs de bonheur prêt-à-consommer, s'abstenir.

La plupart des gens qui viennent au centre sont à la recherche de quelque chose : d'un absolu, d'une paix intérieure, d'une plus grande créativité, d'un mieux-être, du bonheur en fait. Ils viennent une fois, deux fois et repartent vers autre chose. Sur 100 qui passent, il en restera un, peut-être deux.

Au Québec, ils sont à peine une soixantaine à suivre l'enseignement du maître Deshimaru. Mais il y a deux autres centres à Montréal, à part celui de la rue Gilford, dont l'enseignement diffère légèrement.

L'été, c'est par milliers qu'ils viennent de partout dans le monde pour se ressourcer au temple zen, construit dans le domaine de la Gendronnière, à 200 km au Sud de Paris. Et, assure, Raoul Lecourt, le mouvement va aller en s'amplifiant. « Parce que les gens ont besoin de ce retour à la condition nor-

male. Parce que le zen n'exclut pas les autres religions, il les englobe. »

« Et surtout, poursuit Raoul Lecourt, le zen va s'imposer à l'Occident parce que c'est rentable. L'Occident commence à comprendre que le miracle économique japonais tire ses racines dans la pratique du zen ! »

Institut Notre-Dame-du-Conseil de Montréal

Une communauté d'action sociale fondée au Québec en 1923 par Marie Gérin-Lajoie

1130 est, boul. St-Joseph, Montréal, H2J 1L4
524-6425, 525-2574

Tu as déjà pensé à devenir prêtre mais...

Tu hésites... tu cherches... tu ne sais pas avec qui en parler...
Tu aimerais être accompagné dans ta recherche...
Tu partagerais volontiers avec d'autres qui portent les mêmes préoccupations...
Tu aimerais vivre une expérience de groupe et réfléchir à ton projet...
Tu termines cette année tes études Secondaire IV ou V...
tu es au CEGEP...

le centre étudiant

DIOCÈSE DE MONTRÉAL

Tu rencontreras d'autres jeunes qui posent les mêmes questions, qui approfondissent leur foi et leur projet de vie, de même que des prêtres disposés à t'accompagner.

Viens faire un tour, nous serons heureux de t'accueillir.
Tél.: 388-6839

Adresse: 1675 est, boul. Gouin, Montréal, QC H2C 1C2



Fondé en 1909, Le Patro Le Prévost est un centre communautaire de loisirs. Les religieux de St-Vincent de Paul y assurent la responsabilité de l'animation tandis que des laïcs engagés et bénévoles administrent la corporation.

Bien plus qu'un simple lieu de consommation d'activités, Le Patro crée un milieu de vie pour ceux qui le fréquentent. Il développe l'esprit de famille pour ses membres et favorise l'autonomie et le bénévolat. Son programme s'articule en trois dimensions, soit les projets éducatif, caritatif et d'évangélisation.

Selon la tradition, la jeunesse, les familles, les handicapés, les personnes isolées, les familles mono-parentales et les immigrants trouvent chez-nous un milieu de vie accueillant et accessible. Tous sont les bienvenus à la salle de séjour adaptée à chaque groupe d'âge. On fréquente le Patro aux heures de loisirs pour s'impliquer et participer à des activités de plein-air, sportives, culturelles et pastorales. Quatre gymnases, une bibliothèque et une piscine sont disponibles pour la population.



LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

Que faisons-nous?

- Nous annonçons la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ,
- en travaillant à la formation de communautés chrétiennes évangélisatrices,
- en nous engageant dans la promotion de la justice et du respect de la dignité humaine,
- en accueillant les valeurs culturelles des peuples où nous vivons au service de l'Évangile.

Où?

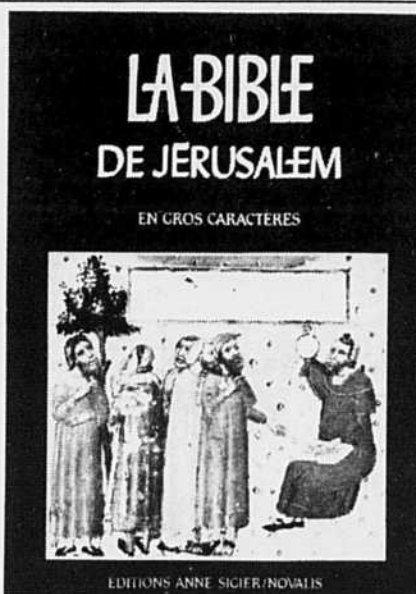
- En Asie: Philippines, Hong Kong, Japon.
- En Amérique latine: Argentine, Chili, Pérou, Cuba, Honduras.
- En Afrique: Soudan.
- Et au Canada.

180, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Laval (Québec) H7G 1A4. — Tél.: 667-4190

Rééditée dans une toute nouvelle présentation

La Bible de Jérusalem en gros caractères

Éditions Anne Sigier/Novalis



Pour qui cette Bible?

Pour les familles, les écoles, les groupes de prière et d'étude, pour les personnes âgées. Son format pratique, sa lisibilité et ses nombreuses notes la feront vite adopter par tous.

Commandez dès maintenant!

29,95\$ seulement

2 172 pages; 17cm sur 23; papier bible; coédition Novalis-Anne Sigier; couverture cartonnée en couleurs.

Disponible chez votre libraire habituel.

À l'Église de Montréal,
il est demandé aujourd'hui de répondre
à la quête de sens de notre milieu,
à sa faim et à sa soif de Dieu,
à sa faim et à sa soif de paix et de justice.

Monseigneur Paul Grégoire
Archevêque de Montréal

LA MISSION

INVERSÉE

C'EST LA NOUVELLE RÉALITÉ!

Après avoir fourni
tant de missionnaires
à l'étranger,
il faut en préparer
pour ICI...

Notre Culture
La Famille
L'École La Rue
La Paroisse
Le Milieu de Travail...

AUTANT DE LIEUX POUR UNE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

«A présent, c'est à une nouvelle démarche missionnaire que vous êtes
appelés.» (Jean-Paul II, Québec, le 9 septembre 1984)

Direction et professeurs

Martin Roberge, o.m.i. directeur
Claude Champagne, o.m.i.
Richard Côté, o.m.i.
Denis Dancause, o.m.i.
René Jaouen, o.m.i.
Eugène Lapointe, o.m.i.
André LeBlanc, p.m.é.
Thomas Mooren, ofm cap.
Ernest Reid, ofm cap.
J.-Denis Garceau
Michael Balogh

*et le corps professoral
de la Faculté de théologie*

- Des programmes alliant pratique et théorie, théologie et sciences humaines (surtout anthropologie et sociologie)
- Pour un stage d'études ou de recherche (niveau d'un certificat ou de la maîtrise en sciences missionnaires)

contactez:

L'INSTITUT DES SCIENCES DE LA MISSION



UNIVERSITÉ SAINT-PAUL

223, rue Main, Ottawa, Canada K1S 1C4
(613) 236-1393